

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie

Herausgeber: Service archéologique de l'Etat de Fribourg

Band: 11 (2009)

Artikel: Des trous dans la Gruyère : archéologie d'un terroir

Autor: Ruffieux, Mireille / Menoud, Serge / Blumer, Reto

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-389100>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mireille Ruffieux

Serge Menoud

Reto Blumer

Entre le début du XIX^e siècle et 1962, les découvertes archéologiques

dans le district de la Gruyère sont le fruit d'amateurs éclairés. A partir de cette date, l'archéologie s'institutionnalise en profitant du développement des infrastructures routières et ferroviaires.

Des trous dans la Gruyère: archéologie d'un terroir

En marge d'une exposition consacrée aux découvertes archéologiques en Gruyère¹, nous avons souhaité brosser l'historique des recherches menées dans cette région. Si les principaux acteurs de ce feuilleton ont œuvré dans l'ensemble du canton, certains projets sont plus particulièrement liés à ce district, telles les investigations préalables à la création du lac de la Gruyère ou les prospections dans les Préalpes. Les fouilles sur le tracé de l'autoroute ont aussi marqué durablement la recherche archéologique (fig. 1). Notre propos n'est pas de dresser une liste exhaustive des sites mis au jour, mais de présenter les principales étapes de cette rétrospective.

Les prémisses

Depuis le XIX^e siècle, bon nombre de personnalités, essentiellement des ecclésiastiques et hommes politiques férus d'histoire ou des historiens, ont, par leurs écrits et/ou les fouilles qu'ils ont menées, apporté leur contribution à l'archéologie de la Gruyère – et pour certains à l'ensemble du territoire fribourgeois.

Jean-Joseph Dey (1778-1863)

L'abbé Jean-Joseph Dey doit être considéré comme un pionnier des recherches scientifiques pour l'histoire de la Suisse romande².



Fig. / Abb. 1

Vue aérienne de la plaine de Riaz – Marsens lors de la construction de l'autoroute; au premier plan, le temple de Riaz/Tronche-Bélon en cours de fouille (Archives du Service des Autoroutes du canton de Fribourg)

Luftbild vom Autobahnbau in der Ebene von Riaz – Marsens; im Vordergrund die Ausgrabungen des Tempels von Riaz/Tronche-Bélon (Archiv des Autobahnamtes des Kantons Freiburg)

Il est aussi celui qui suscita la carrière d'historien de l'abbé Jean Gremaud. Il collabora aux Archives de la Société d'Histoire de Fribourg et au Mémorial de Fribourg³. Ses notices archéologiques, que J. Gremaud a recueillies et conservées tout au long de leur collaboration soutenue, contiennent moult détails, souvent inédits. Egalement numismate, il fut le premier à rassembler les mentions de trouvailles monétaires dans le canton. Il rapporta, par exemple, la mention de plusieurs monnaies romaines mises au jour entre 1820 et 1825 à Bulle, au lieu-dit «Au Coude»⁴.

Hubert Charles (1793-1882)

En 1826, plusieurs personnalités issues de l'aristocratie fribourgeoise fondèrent la Société archéologique de Fribourg, dont le but était d'entreprendre des fouilles et de constituer une collection d'antiquités. La Société chargea l'un de ses membres, Hubert Charles de Riaz, alors juge au tribunal de district de Bulle, puis Conseiller d'Etat de 1831 à 1846, d'effectuer des fouilles sur le «tumulus de Fontanoux»⁵ à Echarlens:

«Monsieur! Nous avons décidé dans notre séance du 28 décembre 1828, qu'une somme de 24 à 30 francs de Suisse serait consacrée à tenter des fouilles, soit au tumulus existant près de Fontanoux, soit au dessus de Mont-Bary, près Gruyères, pourvu toutes fois que les propriétaires de terrain ne s'y opposassent pas. Convaincus de votre profonde instruction et de votre bonne volonté pour tout ce qui peut contribuer au progrès des sciences, nous avons jetté les yeux sur vous pour diriger ces fouilles et surveiller les ouvriers. Nous laissons à votre jugement éclairé le soin de commencer par l'un ou l'autre de ces monuments. Nous croyons, qu'à moins d'empêchements majeurs l'on pourrait commencer immédiatement ces travaux. (...»⁶. Dans sa réponse, H. Charles signala qu'un particulier avait déjà, en vain, creusé un puits sur ce *tumulus* afin d'en sonder le potentiel. Il suggéra par conséquent à la Société de s'intéresser aux ruines de Montbarry, ce qui fut fait durant le printemps 1829. H. Charles fut chargé de cette entreprise et rédigea un rapport qu'il adressa à la Société:

«Excellence et Messieurs, Maintenant que les fouilles que vous m'avez chargé de faire à Montbarry sont terminées, j'ai l'honneur de vous adresser mon rapport sur leur résultat. Il se borne à la découverte d'une tour carrée de 13 pieds de côté, avec des murs de 4 ½ d'épaisseur. Ils sont élevés de 7 à 8 pieds au-dessus du sol. (...) Quelle était donc la destination de cette tour? (...) On en est donc réduit à consulter la tradition du pays. (...) Il y aurait donc eu un temple sur le Montbarry. (...) Quand on pense à la peine qu'on a eue d'extirper l'idolâtrie dans les campagnes en Italie, où le mot de paysan était devenu synonyme de celui d'idolâtre, payen, on conçoit qu'elle a dû subsister longtemps dans nos montagnes, et qu'il n'est pas nécessaire de

Fig. / Abb. 2

L'abbé Jean Gremaud (tiré de
NEF 32^{ème} année, 1898, 143)
Abbé Jean Gremaud (aus NEF
32^{ème} année, 1898, 143)



remonter si haut pour en retrouver les traces. (...»⁷.

Il s'agit là de la première mention d'investigations archéologiques entreprises en Gruyère.

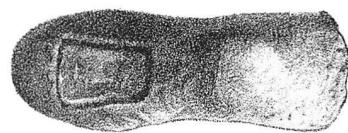
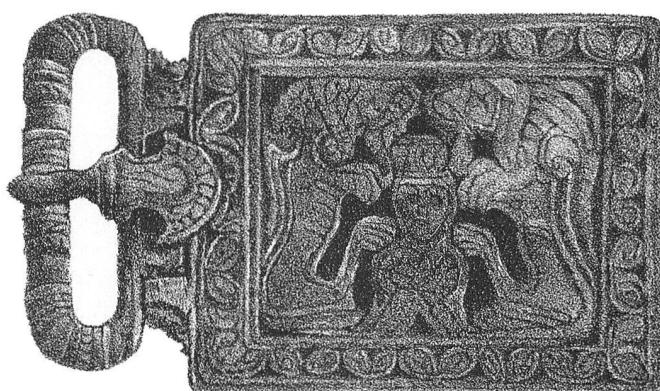
Jean Gremaud (1823-1897)

L'abbé Jean Gremaud (fig. 2) constitue sans conteste la pierre angulaire de l'édifice archéologique gruérien⁸. Professeur d'histoire et de géographie au Collège de Fribourg, premier recteur de l'université de Fribourg, président de la Société d'histoire du canton de Fribourg de 1857 à 1891, bibliothécaire cantonal dès 1870 et conservateur du médaillier cantonal, il entreprit en 1852/53, alors qu'il était curé d'Echarlens, l'exploration du monticule dit de «Tronche-Bélon» dans la plaine de Marsens (fig. 3). Il y dégagée les fondations d'un temple gallo-romain de type *fanum* qui sera intégralement fouillé plus de 120 années plus tard, préalablement à la construction de l'autoroute A12⁹. Ce bâtiment de forme carrée fut alors interprété par l'écclésiastique comme une *villa* romaine bordée d'un «vestibule».

Le 9 septembre 1863, J. Gremaud présenta une conférence à la Société d'histoire de la Suisse romande dont il était membre¹⁰. Il y énuméra les découvertes archéologiques effectuées jusqu'alors dans le canton de Fribourg, complétant la communication qu'il avait faite devant la même assemblée huit ans auparavant, en 1855. Pour la Gruyère, il mentionna des «fouilles ré-

Mémorial de Fribourg 1854.

Page 72.



Bergner, lith.

Antiquités de Tronchebélon à Riaz.

centes» ayant donné des résultats à Vuadens/Sur le Crêt de la Mottaz. Un certain Dr. Berchtold y avait exhumé des squelettes qui furent alors attribués à l'époque burgonde. Il fit état d'autres fouilles, réalisées au Dally, à l'emplacement d'un établissement romain contenant des bains et un hypocauste. Plusieurs squelettes y furent également mis au jour, ce qui amena l'abbé Gremaud à préciser que «(...) ces ruines, comme beaucoup d'autres, ont servi de lieu de sépulture (...». Parmi les objets découverts, il releva une clochette, une fauille ainsi qu'un chaudron en bronze dont le bord supérieur était terminé par un cercle et une anse en fer. En 1897, les Archives de l'Etat de Fribourg firent l'acquisition d'une importante collection de documents ayant appartenu à J. Gremaud. La «Collection Gremaud» a fait l'objet d'un catalogue édité en 1911¹¹. Le recueil n° 2, intitulé «Notes et documents archéologiques», liste quatorze dossiers renfermant une multitude de renseignements dont, au dossier XII, le «Plan des fouilles de Tronche-Bélon à Riaz».

Fig. / Abb. 3

Planche d'objets mis au jour lors de la fouille de Riaz/Tronche-Bélon par J. Gremaud (tiré de MF I, 1854, 72)

Abbildungstafel mit Fundstücken aus der Grabung von J. Gremaud in Riaz/Tronche-Bélon (aus MF I, 1854, 72)

Jean-Joseph Simon Ruffieux (1806-1885)

On ne saurait survoler le paysage archéologique gruérien sans mentionner un Brocois à la destinée peu commune, Jean-Joseph Simon Ruffieux (fig. 4)¹². Brillant élève, il conserva de son passage au collège St-Michel de Fribourg un ressentiment particulier envers l'idéologie véhiculée par les Jésuites et les matières qu'ils y enseignaient. En 1830, il entra en tant que précepteur au service d'une notable famille hongroise avec laquelle il fit de nombreux voyages, notamment sur l'île de Crète. Sa passion de l'archéologie trouva-t-elle en ces contrées lointaines son origine? De retour dans le canton en 1833, il fut nommé sous-archiviste d'Etat. Une année plus tard, il devint l'un des rédacteurs d'un nouveau journal, *L'Ami du Progrès*. Utilisant cette tribune pour régler ses comptes avec ses anciens professeurs, il ne tarda pas à recevoir son congé. On n'égratigne pas impunément des ecclésiastiques en terre fribourgeoise à cette époque! Menacé de représailles,

il quitta le canton en 1834. Une année plus tard, il était occupé à Genève, dans une entreprise qui faisait le commerce de planches. Il se voua ensuite à l'enseignement et se retrouva à la tête de pensionnats, notamment à Genève (1839) et à Delémont (1840-1847).

En 1848, il revint à Fribourg où on lui faisait miroiter le poste de directeur de l'Ecole cantonale, créée par le gouvernement radical pour remplacer le collège des Jésuites. N'ayant finalement pas été nommé à ce poste, il s'exila à St-Louis, dans le Missouri (USA), où il fonda, apparemment sans grand succès, son propre pensionnat. De retour en Suisse en 1855, il se lança dans la politique et fut nommé député au Grand Conseil l'année suivante.

C'est en 1864 qu'il rédigea plusieurs notes manuscrites consacrées à l'archéologie fribourgeoise, dans lesquelles il citait de nombreux sites archéologiques connus à cette époque. Dans le chapitre sur les voies romaines, il mentionnait, entre autres, une route secondaire de Chavannes à Riaz:

«Transportons-nous d'un bond au milieu des prairies de la basse Gruyère; ici dans la plus belle exposition, au pied du Gibloux, les Romains avaient placé, non quelques villas, mais une bourgade assez considérable: outre les fouilles intéressantes qui ont amené diverses découvertes importantes à Tronchebélon, près de Riaz, on rencontre dans la plaine derrière ce village, les monticules à ruines (Perrevuis) suivants:

- 2 au lieu dit au Perrevui
- 2 le long du hameau de l'Etrey
- 2 le long d'une haie entre l'Etrey et Riaz
- 4 à Tronchebélon et dans les environs immédiats
- 1 à la sortie de Riaz du côté de Marsens
- 1 au creux de Valleyres (Valeria) des ruines aux Appraleys
- 1 tumulus sous l'ancienne poterne de Bulle
- Le centre de la bourgade devait être entre l'Etrey et le village de Riaz»¹³.

Plus loin, il évoque encore des débris romains à Maules, Romanens et (Rueyres) Treyfayes.

Dans ses manuscrits, J.-J. S. Ruffieux témoigne d'une imagination débordante. Si la majeure partie des sites qu'il mentionne sont bel et bien attestés, il en est certains dont l'existence demeure fort hypothétique.



Fig. / Abb. 4

Portrait de Jean-Joseph Simon Ruffieux, par J. Reichlen (dessin sur papier - 35,5 x 46 cm, Musée gruérien, Bulle, inv. T-634)

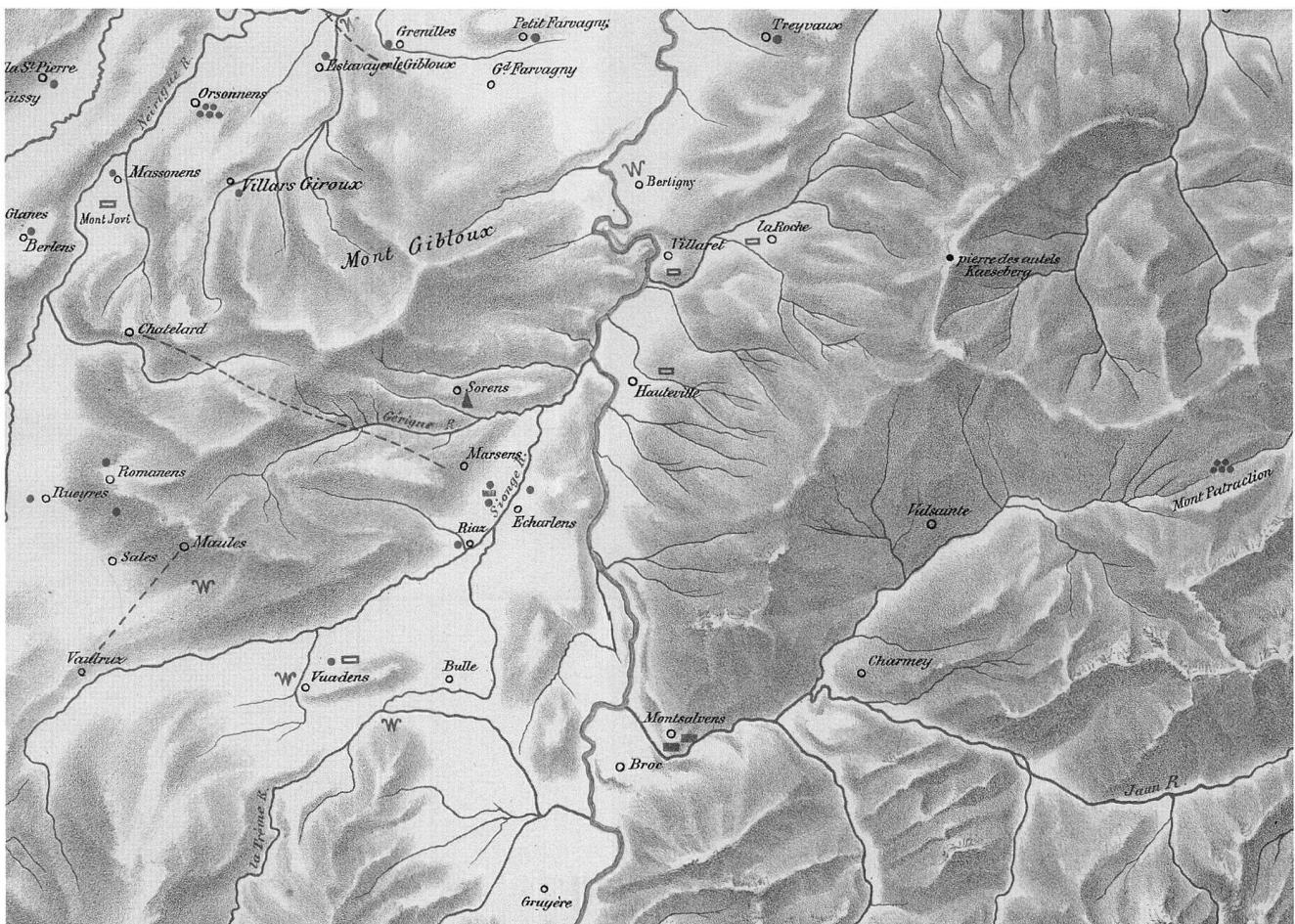
Portrait des Jean-Joseph Simon Ruffieux von J. Reichlen (Zeichnung auf Papier - 35,5 x 46 cm, Musée gruérien, Bulle, Inv. T-634)

Gustave de Bonstetten (1816-1892)

Le Baron Gustave de Bonstetten entreprit de nombreuses fouilles archéologiques, notamment près de Guin où il mit au jour en 1865 un *tumulus* du Premier âge du Fer dans le Bois de Birch. Il est surtout l'auteur de la première synthèse archéologique du canton, publiée en 1878 (fig. 5)¹⁴. Il y dresse la liste de tous les sites fribourgeois alors connus. Des ruines de bâtiments romains sont mentionnées dans plusieurs localités gruériennes dont Echarlens/Les Appraleys, Riaz/Le Bois de Dzouno, Romanens/La Côte à Maillan et Vuadens/Le Dally. Le temple gallo-romain de Riaz/Tronche-Bélon y est signalé sous Echarlens.

François Reichlen (1856-1944)

Entre 1890 et 1892, *La Gruyère Illustrée* publia, notamment sous la plume de François Reichlen, quelques articles consacrés à des sites archéologiques gruériens. Certains textes sont enrichis de dessins de Joseph Reichlen, peintre connu de la région, comme par exemple celui



consacré aux «Sépultures antiques à Botterens»: un ouvrier y est représenté, sondant le sol à la recherche de tombes dallées au moyen d'une barre à mine (fig. 6).

Dans son article consacré aux «Romains dans la Gruyère», F. Reichlen brosse un tableau épique du district à l'époque romaine. Une grande place y est accordée aux fouilles menées par J. Gremaud à Riaz/Tronche-Bélon. F. Reichlen énumère aussi la quasi-totalité des sites romains mentionnés par ses prédécesseurs, prouvant ainsi «(...) que le pays de la Gruyère n'a pas été habité seulement par quelques familles romaines, mais que peu à peu son sol s'est couvert de métairies; là, où broutent nos troupeaux broutaient déjà les leurs et notre rustique ferme remplace la ferme romaine»¹⁵.

Le chapitre intitulé «Voies» a été rédigé sur la base d'informations communiquées à F. Reichlen par l'ingénieur cantonal Amédée Gremaud. Les principales voies antiques connues alors en Gruyère y sont énumérées de façon succincte. Il convient toutefois ici d'édulcorer ce mythe des voies romaines. En effet, les recherches entreprises depuis lors, notamment l'Inventaire

Fig. / Abb. 5
Carte établie par G. de Bonstetten, extrait centré sur la Gruyère
Das Gruyzerland als Auschnitt aus der Karte von G. de Bonstetten

des Voies de communications historiques de la Suisse (IVS), ont permis de constater que la plupart de ces anciens axes de communication ne remontaient pas à l'époque romaine. Ces chemins, souvent pavés de galets de rivières, portaient parfois le nom d'Estra ou de Vy; ces appellations ont incité les chercheurs de la fin du XIX^e ou du début du XX^e siècle à leur attribuer une haute antiquité alors qu'ils ne sont généralement pas antérieurs au XVII^e siècle.

L'archéologie des premiers chantiers routiers et ferroviaires

Il n'a pas fallu attendre la construction de la route d'évitement H189 Bulle – La Tour-de-Trême pour que les chantiers routiers contribuent à accroître nos connaissances du passé de la Gruyère. A partir des années 1870 en effet, la réalisation d'axes routier (Bulle – Boltigen) et ferroviaires (Bulle – Montbovon, puis Bulle – Broc) fut à l'origine de découvertes spectaculaires pour l'époque. La construction d'une nouvelle

route ou d'un tronçon de voie ferrée est généralement une occasion unique d'accéder au sous-sol et aux éventuels vestiges archéologiques qui y sont enfouis. Le caractère linéaire de ce type d'ouvrages offre aux archéologues l'opportunité d'étudier ce patrimoine sur de grandes distances, en traversant des environnements naturels diversifiés. Même si les premiers chantiers n'ont pas fait l'objet de recherches systématiques comme celles qui caractériseront la construction de l'autoroute A12 ou de la H189, ils permirent la découverte de plusieurs sites archéologiques.

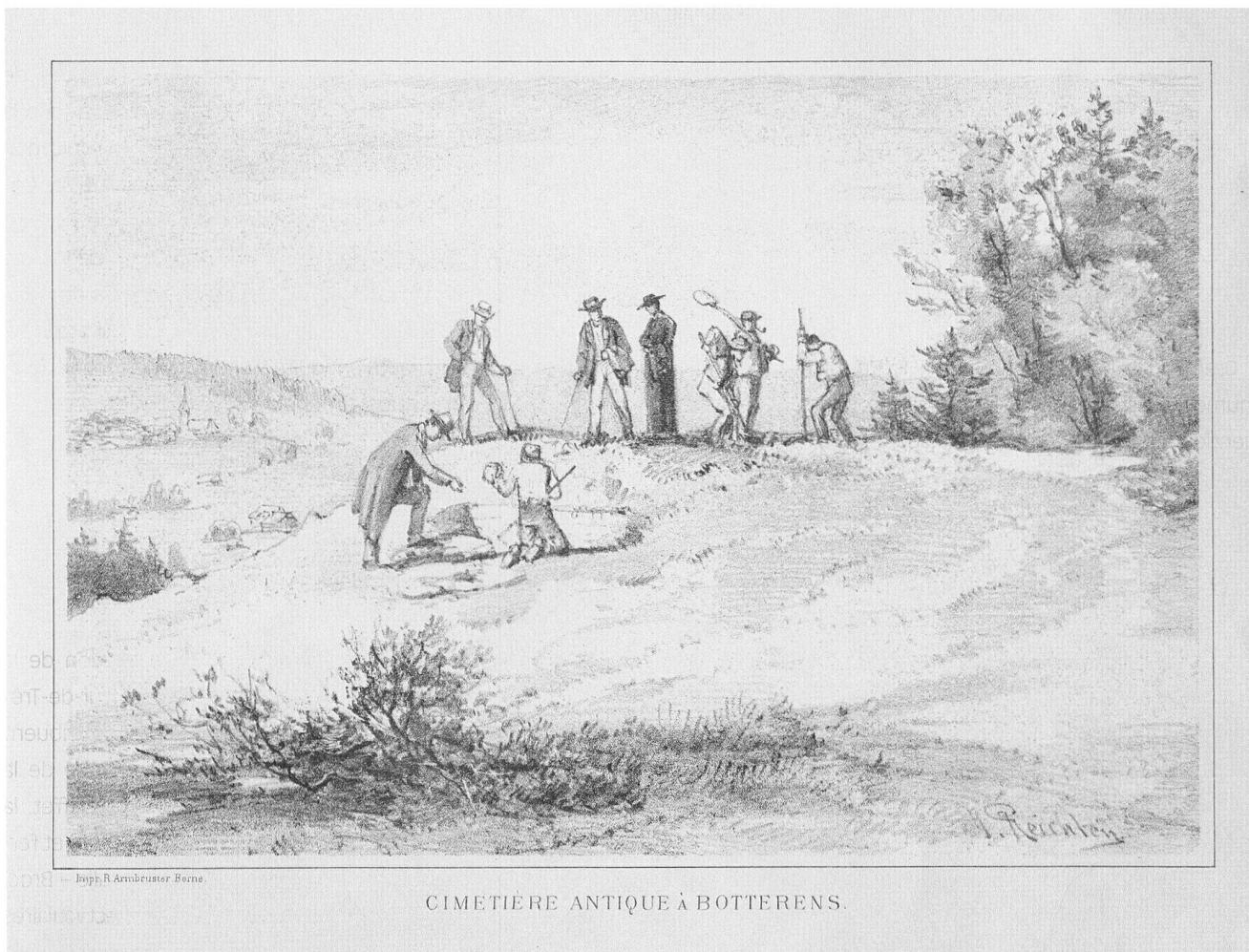
La route Bulle – Charmey – Boltigen

En 1821, le général Guillaume-Henri Dufour effectua une première reconnaissance de la vallée de la Jougne avec une section de l'école militaire de Thoune, dans le but d'y aménager une route stratégique. La construction de la nouvelle route Bulle – Broc – Charmey – Bellegarde – Boltigen débuta toutefois beaucoup plus tard et dura en tout dix ans, le tronçon entre Broc et Charmey étant réalisé entre 1874 et 1878.

Fig. / Abb. 6
 Recherches archéologiques à Botterens (dessin de J. Reichlen 1888; tiré de *La Gruyère Illustrée IV, fasc. I, 1890, 4-5*)
Archäologische Nachforschungen in Botterens (Zeichnung von J. Reichlen 1888; aus La Gruyère Illustrée IV, Fasc. I, 1890, 4-5)

L'intégration de la démarche archéologique dans les projets de construction routiers n'était pas à l'ordre du jour dans les années 1870, lors de la réalisation de cette route sous la direction de l'ingénieur cantonal A. Gremaud. En septembre 1874, une tombe exceptionnelle fut mise au jour dans une tranchée creusée sur le chantier, dans la région de Broc. Un an plus tard, une seconde sépulture fut découverte non loin de là. Ces deux tombes, attribuées à l'âge du Bronze, renfermaient des épingle et des objets de parure en bronze. Il n'en existe pas de description détaillée, à l'exception du compte-rendu rédigé par le professeur Louis Grangier¹⁶ à l'attention de Ferdinand Keller¹⁷ en 1875. Quant à la localisation de ces vestiges, L. Grangier donne les précisions suivantes:

«D'abord, si vous voulez trouver sur la carte le point exact où les tombes ont été découvertes, tirez-y deux lignes droites: une de Bolterens à Estavanens. L'autre de Broe à Châtel; le point où ces deux lignes se couperont vous donnera exactement celui de l'emplacement. Maintenant



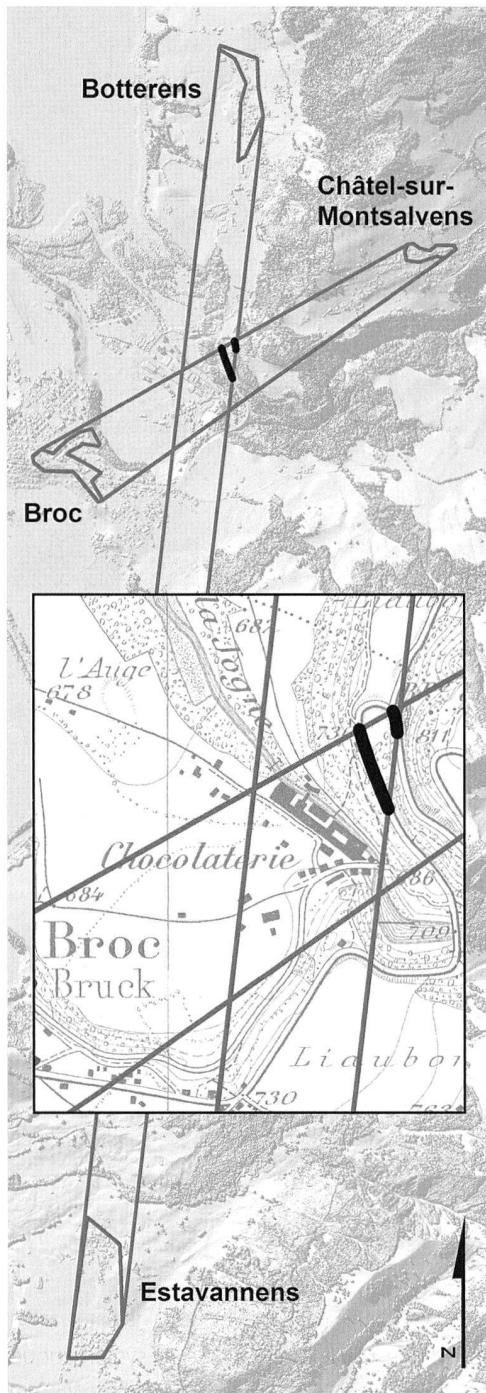


Fig. / Abb. 7

Triangulations ayant permis de préciser la localisation des tombes découvertes à Broc/Bataille

Mit Hilfe der Triangulation konnte der Fundort der Gräber von Broc/Bataille genauer lokalisiert werden

tuer plus précisément leur emplacement probable, en nous basant sur la description littérale de L. Grangier et les cartes de la fin du XIX^e siècle. Des triangulations nous ont permis de les localiser sur la commune de Broc (fig. 7).

La ligne de chemin de fer électrique Bulle – Montbovon

Dès 1890 débuta la construction des lignes de chemin de fer secondaires électrifiées. La réalisation de la voie Bulle – Montbovon fut à l'origine de plusieurs découvertes archéologiques.

En octobre 1900, des ouvriers mirent au jour à Villars-sous-Mont, au lieu-dit «La Dzerba», une tombe de l'âge du Bronze renfermant des ossements et des objets métalliques: une lame de hache, deux lames de poignards et une épingle (fig. 8). Max de Techtermann, le premier archéologue cantonal nommé, n'eut malheureusement pas l'occasion d'observer ces vestiges en place, mais étudia le mobilier funéraire publié par F. Reichlen en 1904¹⁹.

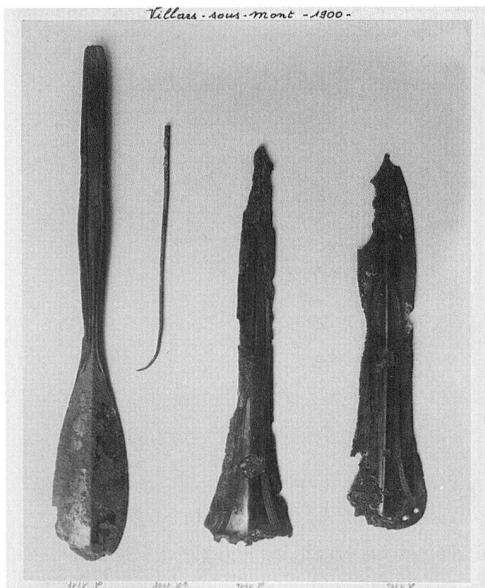
Une lettre, adressée le 16 mai 1901 par P. Chavannes, conducteur des travaux à P. Schenk, ingénieur du Chemin de fer électrique Châtel-St-Denis – Bulle – Montbovon, signale la découverte d'ossements humains sur le chantier de la ligne ferroviaire sur la colline «Le Bugnon» au nord d'Enney²⁰.

«Monsieur, Il a été trouvé aujourd’hui 15 mai 11.34 h des ossements humains dans la tranchée du Bugnon; ces ossements, recouverts par une épaisseur de terre d’environ 1.50 m. sont une partie de crâne avec mâchoires détachées et quelques os. Comme conséquence à votre circulaire adressée à ce sujet aux conducteurs et surveillants de travaux, j’ai recommandé au chef de chantier de respecter l’endroit où a été faite cette découverte, attendant votre décision pour faire reprendre le travail.»

L'ingénieur P. Schenk avertit immédiatement le conservateur du Musée de Fribourg, M. de Techtermann, de cette découverte que nous considérons aujourd'hui comme la première tombe d'Enney/Le Bugnon. Toutefois, aucune intervention ou observation archéologique n'a semble-t-il été réalisée à sa suite, ce qui est regrettable au vu des sépultures mises au jour quelques années plus tard sur la même colline.

tirez une autre ligne de Botterens à Gruyères et vous aurez la direction dans laquelle étaient couchés les deux squelettes, la tête vers Botterens à l'est, les pieds vers Gruyères à l'ouest. L'emplacement lui-même est un grand tertre boisé qui surplombe comme une sorte de promontoire, à quelques centaines de pieds au-dessus de la Jogene, dont les eaux impétueuses le séparent du pittoresque village de Broe»¹⁸.

Ces découvertes ont longtemps été situées au lieu-dit «En Bataille» sur la commune de Châtel-sur-Montsalvens, en contrebas des ruines du château. Récemment, nous avons pu reconstituer



La ligne de chemin de fer électrique Bulle – Broc

Lors de la construction de la voie ferrée Bulle – Broc, deux groupes de tombes ont été mis au jour en août et en septembre 1911 au lieu-dit «Clos du Carro», entre «la villa Cailler» et le village de Broc²¹.

Six tombes, orientées nord/sud parallèlement à la Sarine et distantes de cinq à huit mètres les unes des autres, dataient de l'époque de La Tène. Les quatre premières sépultures découvertes n'ont pas été fouillées méthodiquement. Leur mobilier funéraire était constitué, en vrac, de dix fibules, trois bracelets, un anneau et quatre bagues en bronze. Un couteau en fer à manche en bronze a également été découvert dans le sédiment à proximité. Quelques jours plus tard, deux autres tombes de la même période ont été mises au jour et fouillées sous la direction de Nicolas Peissard, nouvel archéologue cantonal. La première inhumation ne contenait pour tout mobilier qu'un bracelet en bronze et des débris de fer (fibule?). Quant à la deuxième (fig. 9), elle a livré quatre ou cinq fibules, trois bracelets, quatre bagues, deux anneaux de cheville ainsi qu'un anneau tubulaire; l'ensemble de ce mobilier était en bronze, à l'exception d'une bague, en argent, et d'un bracelet, en fer.

Le 1^{er} septembre 1911, deux inhumations de l'âge du Bronze ancien ont été mises au jour à environ cinquante mètres du groupe des tombes laténienes, dans la gravière exploitée



Fig. / Abb. 8
Villars-sous-Mont/La Dzerba,
mobilier en bronze (photo
d'archive)
*Villars-sous-Mont/La Dzerba,
Fundmaterial aus Bronze
(Foto Archiv)*

Fig. / Abb. 9
La plus ancienne photographie
de fouille dans le district de
la Gruyère: l'une des tombes
laténienes mises au jour à
Broc/Clos du Carro (Villa Cailler)
en 1911
*Die älteste Fotografie einer
archäologischen Ausgrabung im
Gruyerbezirk: eines der 1911
aufgedeckten latènezeitlichen
Gräber von Broc/Clos du Carro
(Villa Cailler)*

pour la construction de la ligne de chemin de fer. Ces sépultures, situées à sept mètres l'une de l'autre, étaient orientées est-sud-est/ouest-nord-ouest; l'une était constituée d'un coffre en dalles, l'autre recouverte d'un empierrement très dense. Elles étaient accompagnées, selon toute vraisemblance, d'une fosse contenant les restes osseux d'un bovidé et d'un suidé. Leur mobilier funéraire se composait de deux haches, de deux poignards à rivets ainsi que de trois épingle en bronze. Le lien entre ce matériel et du mobilier funéraire valaisan a alors été évoqué.

Suite à ces découvertes funéraires prometteuses, le Conseil d'Etat, cédant à l'insistance de la Société Suisse de Préhistoire et profitant d'un subside fédéral de Fr. 492.-, autorisa la réalisation d'une fouille archéologique systématique qui fut dirigée par L. Grangier. Cette fouille, qui dura du 11 au 28 août 1913, se révéla malheureusement infructueuse. Le compte-rendu de cette intervention contient entre autres une comptabilité représentative de l'activité encore balbutiante de l'archéologie cantonale en ce début de XX^e siècle (fig. 10).

Une correspondance de N. Peissard²² nous apprend que l'Etat de Fribourg, en concluant la concession de la ligne, s'était réservé les trouvailles archéologiques. Cette disposition révèle apparemment une certaine prise de conscience de l'Etat vis-à-vis de son patrimoine archéologique.

FOUILLES de BROC. - - DEFENSES.		Fr. Cent.	Fol. II

Juin 30. — Papier timbré pour convention à passer avec Sudan, lettre et téléphone à celui-ci		-70	
Juillet 1. — Course à Broc, signature, train et dîner		6,15	
" 25. — Téléphone pour ouvriers		-,40	
Août 4. — Achat d'un journal des fouilles et crayon		-,45	
— Lettre à la Direction des C.E.G. pour libre circulation sur la voie		-,10	
" 5. — Achat de truelles et crible		5,30	
" 8. — Lettre à M. le prof. Naef et à M. Besson		-,20	
" 11. — 2 boîtes de plaques 13 X 18		12,65	
2 billets Fribourg-Broc		6,--	
" 12. — 4 feuilles papier dessin pour plan <i>DISPARU?</i>		-,60	
2 feuilles papier à calquer		-,20	
2 flacons encres de chine rouge et noire		1,--	
Train Bulle et retour		-,55	
" 16. — Payement aux ouvriers de 264 h. de travail à fr. 0,50		132,--	
Pension Peissard-Rothey		56,35	
" 22. — Voyage à Fribourg, entrevue avec M. Tatarinoff		6,--	
" 28. — Payement aux ouvriers de 263 h. à fr. 0,50		131,50	
30 chars de gravier conduits à la Sarine		24,10	
Pourboire aux ouvriers		2,--	
Pension Peissard-Rothey		105,35	
Gratification à l'Hôtel		10,--	
Expéditions des bagages et outils		3,--	
2 billets Broc-Fribourg		6,--	
DEFENSES		Fr. Cent.	
Août 28. — Indemnité au propriétaire Christophe Sudan		700,--	
" Plans à M. Bernard Aeby, dessinateur		26,--	
Total des dépenses		1235,60	
Décembre 25. — Vactylographie en rapport en triple		5-	
		1247,60	
Subsidié fédéral 40% soit		492,-	
Part des dépenses incomptant à l'état :		749,60	
Avance faite par l'état :		900f.	
Restant à l'état :		150,40	
Or le subside sera payé en deux			
échéances : 400 f. en 1914; 90 f. en 1915			
tantôt que l'indemnité soit établie à			
Sudan en janvier 1914. Sur ce			
relégia j'avance 92 f. que l'état			
retrouvera en 1915			
		92	
Resté		58,40	
Dépenses rel. l'archéologie cantonale		60,65	
en 1913			
Resté à servir à l'archéologie		2,25.	

Les premiers archéologues cantonaux

A la fin du XIX^e siècle, l'ingénieur cantonal et inspecteur des ponts et chaussées A. Gremaud (1841-1912) fut, durant quelques années, responsable de l'archéologie du canton, sans toutefois être nommé officiellement au poste d'archéologue cantonal. Il s'intéressa notamment aux voies romaines. Celles qu'il pensait avoir reconnues en Gruyère furent publiées en collaboration avec F. Reichlen²³.

En février 1900, le Conseil d'Etat adopta un projet d'arrêté²⁴ que lui avait soumis Georges Python, Directeur de l'Instruction publique du canton de Fribourg. Cette décision impliquait notamment la création de la fonction d'archéologue cantonal, initialement couplée à celle de conservateur du musée²⁵.

Max de Techtermann (1845-1925)

En 1901, c'est Max de Techtermann (1854-1925) qui fut le premier à endosser le titre officiel d'archéologue cantonal. Cet historien, qui avait également embrassé une carrière militaire, anima, en compagnie notamment de l'ingénieur

Fig. / Abb. 10

Comptabilité de la fouille de Broc et des dépenses de l'archéologie cantonale pour l'année 1913

Buchführung der Ausgrabungen von Broc und die Ausgaben für die kantonale Archäologie im Jahr 1913

cantonal A. Gremaud, une revue trimestrielle prestigieuse et richement illustrée, *Fribourg artistique à travers les âges* (1890-1914), qui fut l'organe de la Société des amis des beaux-arts et de la Société des ingénieurs et architectes du canton de Fribourg. Essentiellement consacrée à l'histoire de l'art, cette revue aborda néanmoins parfois des volets archéologiques. Le deuxième fascicule de 1910, par exemple, présente des garnitures de ceintures découvertes dans des nécropoles du Haut Moyen Age mises au jour dans le canton de Fribourg. Une plaque en bronze découverte par J. Gremaud à Riaz/Tronche-Bélon y est notamment reproduite²⁶.

François Ducrest (1870-1925)

Le 19 août 1907, l'abbé François Ducrest, alors professeur au collège St-Michel, reprit la charge d'archéologue cantonal, poste qu'il occupa jusqu'au 28 avril 1911. Sa carrière fut marquée par quelques fouilles archéologiques qui ne touchèrent toutefois pas la Gruyère. Membre de très nombreuses sociétés dites «savantes», il fut, de 1916 à 1925, le Président de la Société d'histoire du canton de Fribourg. Il œuvra en outre pour la restauration de prestigieux monuments historiques cantonaux, dont le château de Bulle²⁷.

Nicolas Peissard (1875-1955)

Le chanoine Nicolas Peissard (fig. 11) occupa le poste d'archéologue cantonal de 1911 à 1941. Ordonné prêtre en 1899, il officia en tant que vicaire à Gruyères. Il se vit ensuite confier la paroisse de Corbières, dont il étudia les archives avec une vive curiosité, puis celle de La Joux. De 1913 à 1941, parallèlement à sa fonction d'archéologue cantonal, il enseigna l'histoire à l'Ecole de commerce. Dès 1919, il assuma en outre la fonction de conservateur adjoint du Musée d'art et d'histoire²⁸.

La publication en 1941 de sa *Carte archéologique du canton de Fribourg* constitue sans conteste le couronnement de sa carrière. Une lettre qu'il envoya à un collègue en date du 14 mai 1941 en dit long sur la fierté dont il fit preuve à la parution de son ouvrage: «J'ai l'immense plaisir de vous annoncer une heureuse naissance. En effet, j'ai accouché de ma carte archéologique qui vient de voir le jour. Il m'a fallu 30 ans de travail pour mener à bien cette entreprise; vous, vous êtes à même de comprendre combien un tel travail est ardu et ingrat car vous êtes de la partie»²⁹.

Dans ce document, il reprend les données collectées plus de soixante années auparavant par le baron G. de Bonstetten et y ajoute une foule d'informations qu'il avait patiemment réunies durant près de trois décennies. Les découvertes qu'il fit en 1911 à Broc, lors de la construction de la voie ferrée, y figurent naturellement en bonne et due place.

On y trouve aussi la mention de six tombes de l'époque de La Tène découvertes en 1914 lors de la construction de l'institut Duvillard à Epagny. L'une d'elles renfermait une dépouille dotée d'un bracelet et d'une fibule en bronze. En mars 1915, sept autres tombes de la même époque furent détruites «(...) dans le plus grand secret (...)» par les ouvriers creusant une canalisation³⁰. N. Peissard en fut averti trop tard et ne put documenter les tombes exhumées. Il réussit toutefois à récupérer le mobilier (bracelets et fibules en bronze) qu'il ajouta aux collections du Musée d'art et d'histoire. Cet épisode dut le marquer particulièrement, car il achève la mention de cette découverte par une ponctuation lourde de sens: «Des fibules en fer furent jetées par les ouvriers, qui croyaient que c'étaient les poignées du cercueil!!!»³¹.



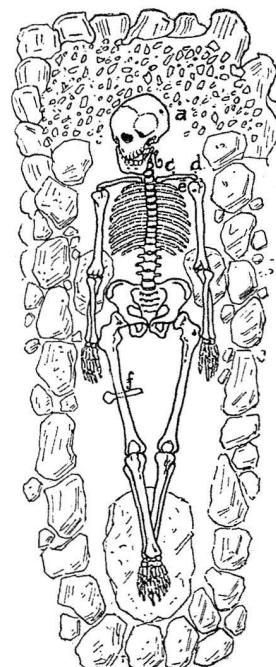
Fig. / Abb. 11

Le chanoine Nicolas Peissard
(tiré de *La Liberté* du 11.09.1955)
Kanoniker Nicolas Peissard (aus
La Liberté 11.09.1955)

Fig. / Abb. 12

Relevé en plan de la tombe
fouillée en 1915 à Enney/Le
Bugnon (dessin de E. Lateltin,
Annales Fribourgeoises 1916, 6,
255)

Planzeichnung der 1915 aus-
gegrabenen Bestattung von
Enney/Le Bugnon (Zeichnung
von E. Lateltin, *Annales Fribour-
geoises* 1916, 6, 255)



Parmi les autres sites gruériens dont fait état sa carte archéologique figurent par exemple la découverte, en avril 1932 à l'occasion de travaux d'endiguement, de tombes sur la rive droite de la Sarine près du Pont-qui-branle (commune de Gruyères), ou celle de la sépulture d'une jeune femme exhumée le 30 mai 1936 vis-à-vis du Château d'en-Bas de Broc, sur la même commune. La fibule cruciforme plaquée d'or et la chaînette en bronze qui accompagnaient la défunte permirent de dater la tombe du Haut Moyen Age³².

Le site d'Enney/Le Bugnon occupa aussi N. Peissard à plusieurs reprises. Deux tombes y avaient déjà été mises au jour, l'une en 1901 lors de la construction du chemin de fer, l'autre entre 1908 et 1909 (incertitude sur la date) lors de travaux d'extraction de graviers. «En 1915, nouvelle découverte d'un second tombeau absolument intact [l'article ne fait pas état de la tombe découverte en 1901, ce qui explique pourquoi N. Peissard parle de second et non de troisième tombeau]. On prit donc cette fois toutes les précautions pour faire une fouille méthodique, en convoquant l'archéologue cantonal»³³. N. Peissard se rendit sur place pour superviser et documenter la fouille de cette troisième tombe qu'il publia l'année suivante³⁴. La description précise de l'inhumation accompagnée d'un relevé en plan (fig. 12), l'analyse du contexte d'enfouissement, l'étude comparative du mobilier funéraire ainsi que l'analyse anthropologique des restes osseux par un spécialiste de renommée internationale constituent dans leur ensemble la toute première investigation véritablement scientifique d'une tombe du Bronze ancien en Suisse.

En 1918, une quatrième sépulture de la même époque fut mise au jour; une épingle et un poignard en bronze constituaient son mobilier funéraire. Une cinquième tombe enfin, d'architecture différente (coffrage de dalles) et sans mobilier funéraire, a été trouvée, vraisemblablement en 1924. N. Peissard tend à l'attribuer à l'époque «burgonde», c'est-à-dire au Haut Moyen Age. Toutefois, vu la description qu'il en a faite – son architecture présente des similitudes avec la sépulture en coffre de pierre du Bronze ancien mise au jour sept ans auparavant à Broc/Clos du Carro (Villa Cailler) – ainsi que la

proximité de quatre autres tombes, nous supposons que cette inhumation remonte également au Bronze ancien.

Le site d'Enney/Le Bugnon formerait ainsi la plus importante nécropole du «groupe funéraire gruérien» du Bronze ancien tel qu'il a pu être récemment défini suite aux découvertes du projet archéologique H189³⁵.

En date du 23 décembre 1941, suite à des tensions avec la Sous-commission du Musée d'art et d'histoire, le chanoine Peissard donna sa démission des postes d'archéologue cantonal et de conservateur-adjoint du Musée. Le conservateur du Musée, Henri Broillet, démissionna lui aussi³⁶. Adrien Bovy, qui dirigeait alors l'Ecole cantonale des Beaux-Arts de Genève, fut appelé à la succession de N. Peissard et de H. Broillet³⁷. Il ne reprit pas la charge d'archéologue cantonal, laquelle ne fut repourvue par Hanni Schwab que vingt ans plus tard.

Le lac de la Gruyère et l'archéologie

La création du lac de la Gruyère, dont le projet a été approuvé par le Grand Conseil fribourgeois en décembre 1943, a été précédée de recherches archéologiques alors que le poste d'archéologue cantonal était vacant. C'est grâce à l'initiative et au soutien du Musée gruérien, du *Heimatschutz* de la Gruyère (groupe de la Société fribourgeoise d'art public), de la Commission cantonale des monuments et édifices publics, de la Société d'histoire du canton de Fribourg, du *Deutscher Geschichtsforschender Verein des Kantons Freiburg* et de la Société Suisse de Préhistoire qu'eurent lieu ces recherches qui se déroulèrent en plusieurs temps.

Les travaux exploratoires furent réalisés en 1945-1946 par Karl Keller-Tarnuzzer, secrétaire de la Société Suisse de Préhistoire, secondé par Hans-Georg Bandi, du Musée ethnographique de Bâle³⁸. Vu la surface concernée (près de 12 km²) et le temps restreint à disposition, les archéologues commencèrent par sélectionner des zones propices à des occupations pré- ou protohistoriques (colline, terrasse) sur la base de la carte 1:25'000 (Siegfried), de la carte archéo-

logique du canton récemment publiée³⁹, et de photographies aériennes de l'armée (fig. 13). Les anomalies (taches, variations de coloration liées à une croissance différenciée de la végétation) qui apparaissaient sur les vues aériennes furent également prises en considération. Les zones inondables de la Sarine ainsi que les pentes trop escarpées ont par contre été éliminées. Les investigations ne se limitèrent pas de façon stricte à l'emprise du futur lac, mais prirent également en compte ses abords. La trentaine de sites sélectionnés (fig. 14) fit ensuite l'objet de prospections sur le terrain du 5 au 15 mai 1946. Ces dernières ont été complétées, lorsque cela était jugé nécessaire, par le creusement de sondages, l'utilisation d'un détecteur de mines de l'armée ainsi que des analyses de sédiments, dont le taux plus ou moins élevé de phosphates pouvait indiquer une occupation humaine.

Le bilan de ces prospections⁴⁰ fut relativement maigre, surtout du point de vue du préhistorien qu'était K. Keller-Tarnuzzer: *Das Resultat der 10 tägigen Arbeit ist eigentlich mehr negativer Natur*⁴¹. A Corbières, des vestiges médiévaux ont été mis au jour au lieu-dit «Vieux Château» et à proximité du château actuel. A Echarlens, derrière le château d'Everdes, a été observé un fossé qui pourrait être pré- ou protohistorique. A Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours, les sondages ont mis en évidence, près des tours, le bourg médiéval ainsi qu'une occupation de l'âge du Bronze, ce qui constitua sans aucun doute le résultat le plus spectaculaire de ces recherches archéologiques. Enfin, la découverte de tombes probablement du Haut Moyen Age à Pont-la-Ville/Momont compléta cet inventaire, même si elle ne fut pas le fruit des recherches de K. Keller-Tarnuzzer mais d'ouvriers travaillant à l'exploitation d'une gravière pour la construction du barrage de Rossens.

Les diagnostics archéologiques posés par K. Keller-Tarnuzzer et H.-G. Bandi sur les sites qu'ils avaient présélectionnés ont parfois été remis en question par l'avancée des recherches. C'est le cas par exemple de la colline de Pont-la-Ville/Bertigny, considérée alors comme une formation géologique dont la surface restreinte du sommet excluait toute occupation⁴². Si son origine naturelle est avérée – il s'agit d'une formation géologique de type kame⁴³ –, une construction, ouvrage militaire ou tour de gué, y a



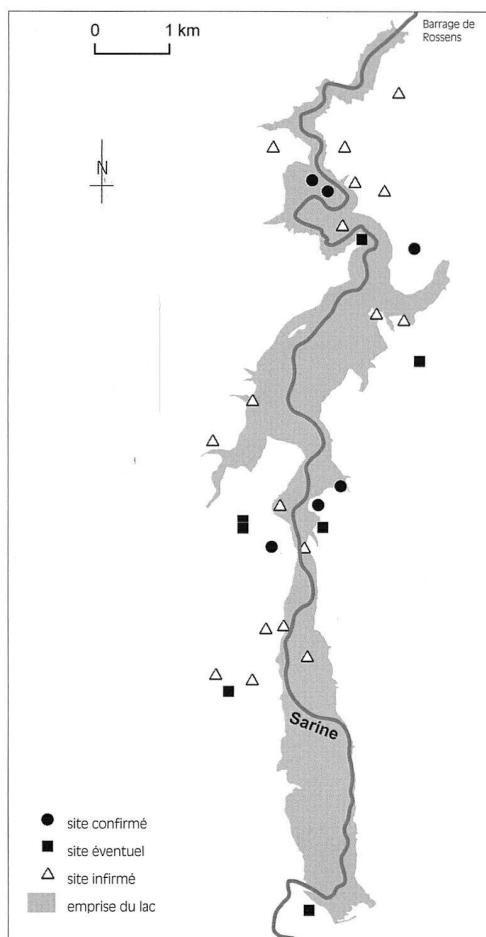
cependant été élevée à son sommet au Moyen Age⁴⁴. D'autres sites infirmés, tels Avry-devant-Pont/Vieux Châtel⁴⁵ ou Hauteville/Les Brégoz (Aux Communs d'Avaux)⁴⁶ sont considérés aujourd'hui comme des habitats probables, en raison de leur caractéristique topographique et sur la base de quelques objets découverts par prospection.

Malgré un bilan contrasté, ces recherches ont été innovatrices à plus d'un titre: par l'ampleur de la zone concernée, par la systématique de la méthode mise en œuvre, par l'analyse de photographies aériennes, par l'utilisation du détecteur de mines, ancêtre de nos détecteurs de métaux, et par le recours à la méthode des phosphates. Le fait qu'elles ont pu être effectuées en l'absence d'archéologue cantonal, grâce à la clairvoyance et à l'initiative de plusieurs associations, est aussi à relever. Il est fort probable que si ces recherches avaient pu être réalisées avec les moyens et les méthodes actuels (réseau de sondages à la pelle mécanique par exemple), les découvertes auraient été plus nombreuses. D'après la conclusion de son rapport, K. Keller-Tarnuzzer ne doutait cependant pas de ses ré-

Fig. / Abb. 13
 Vue aérienne de la Sarine, à l'emplacement du futur lac de la Gruyère; au centre, le pont de Corbières (vue vers le sud; cette photo, prise par l'armée en 1932, fait peut-être partie des vues sur lesquelles ont travaillé K. Keller-Tarnuzzer et H.-G. Bandi)
 (© Forces aériennes suisses)
Luftbild der Saane am Abschnitt des künftigen Stausees von Garey, in der Mitte die Brücke von Corbières (Sicht nach Süden; das von der Armee 1932 gemachte Foto gehörte vielleicht zu den Ansichten, anhand derer K. Keller-Tarnuzzer und H.-G. Bandi arbeiteten)
 (© Schweizer Luftwaffe)

sultats: *Wir glauben aber, mit einiger Sicherheit behaupten zu dürfen, dass mit Ausnahme von Vers les Tours keine einzige urgeschichtliche Siedlungsstelle durch den künftigen Stausee bedroht ist*⁴⁷.

Seul un site, celui de Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours, fut ensuite fouillé (fig. 15). Deux équipes travaillèrent en parallèle. L'une, sous la direction de l'architecte cantonal Edmond Lateltin, entreprit le dégagement et le relevé des bâtiments médiévaux. L'autre, composée d'une quinzaine d'étudiants supervisés par K. Keller-Tarnuzzer, s'intéressa au site de l'âge du Bronze. Celui-ci fit l'objet de deux campagnes de fouilles, la première du 7 au 12 juillet 1947, la seconde une dizaine de jours non consécutifs en été 1948. La durée réduite des fouilles et la surface relativement restreinte qui a fait l'objet d'investigations (environ 70 m²) limitèrent la compréhension de ce site. Les vestiges mis au jour, pour l'essentiel des tessons de céramique, du matériel lithique, de rares objets en bronze et quelques perles en verre, proviennent en fait de deux habitats, l'un du Bronze moyen, l'autre



du Bronze final. Du mobilier romain a aussi été récolté. L'ensemble des investigations fut présenté lors d'une exposition en décembre 1947 à la Bibliothèque cantonale de Fribourg. Quelques articles relatèrent les principaux résultats, mais aucune publication exhaustive ne vint couronner ce travail.

Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours, devenu une île, retomba quelques décennies dans l'oubli. L'intérêt des archéologues pour le site fut relancé grâce notamment à Marc Bouyer, ancien collaborateur du Service archéologique, qui effectua des ramassages de surface du matériel mis au jour par l'érosion du lac et publia en 1982 une étude de la céramique de l'âge du Bronze⁴⁸. Enfin, depuis la fin des années 1990, des travaux ont été régulièrement entrepris: ramassages de surface, relevé de tous les vestiges du bourg encore visibles, étude et relevé des murs au fur et à mesure des travaux de consolidation des châteaux entrepris par l'Association Ile d'Ogoz, sondages dans l'habitat protohistorique. Ces investigations permirent entre autres d'attester une occupation de l'éperon dès le Mésolithique

Fig. / Abb. 14
Carte des sites prospectés par K. Keller-Tarnuzzer et H.-G. Bandi avant la création du lac de la Gruyère, dans et autour de l'emprise du lac
Karte mit den bei den Prospektionen von K. Keller-Tarnuzzer und H.-G. Bandi entdeckten Fundstellen im Flutungs- und Einzugsgebiet des Gruyerersees

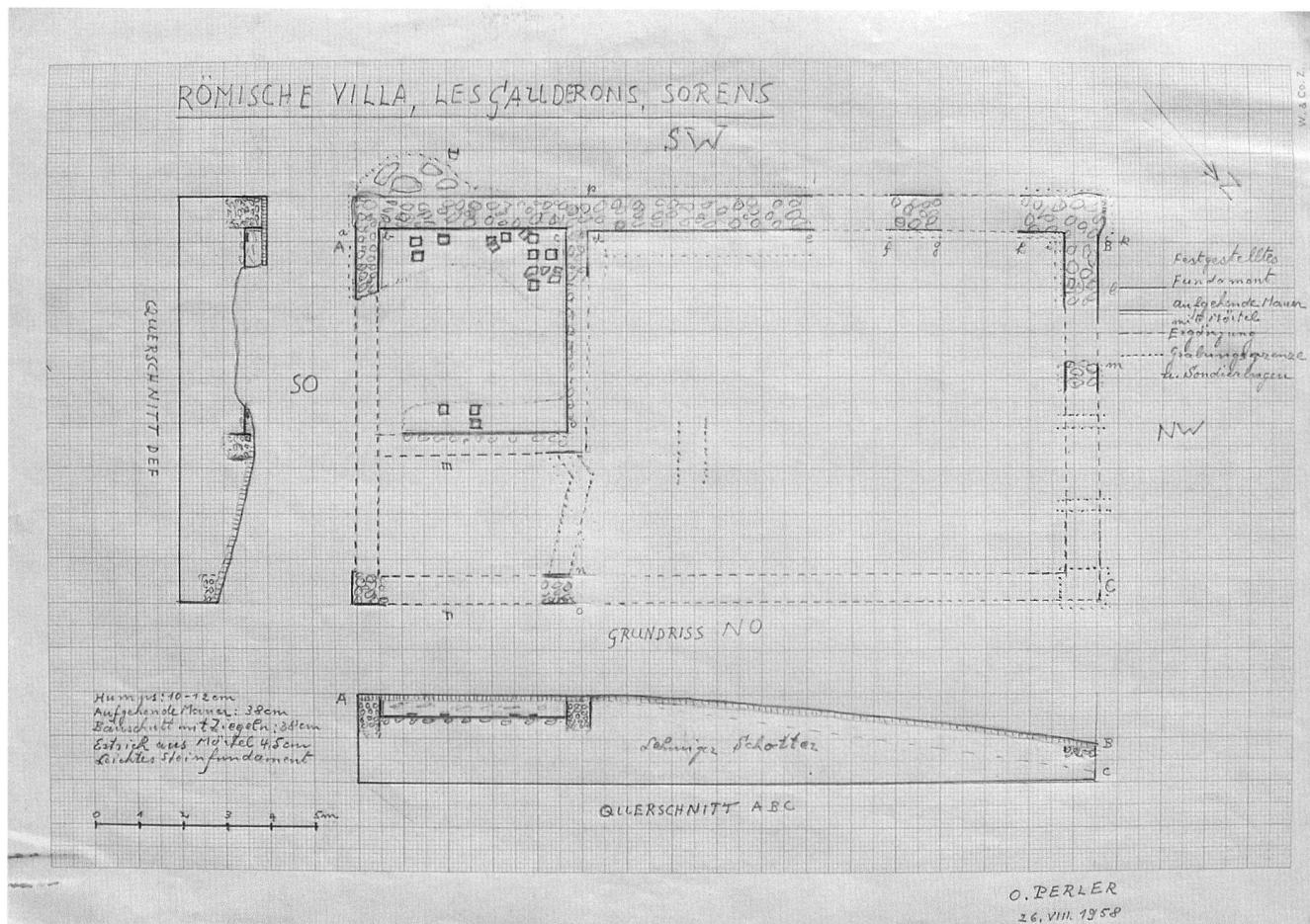
Fig. / Abb. 15
Fouille du site de l'âge du Bronze à Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours en 1947
Archäologische Ausgrabung des bronzezeitlichen Fundplatzes von Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours 1947

et de préciser la chronologie et la fonction des différents édifices médiévaux⁴⁹.

Deux décennies obscures pour l'archéologie

Après le retrait de N. Peissard, l'archéologie cantonale fut quasiment inexistante durant près de vingt ans, à l'exception notable des investigations menées avant la création du lac artificiel de la Gruyère. Les très rares mentions de découvertes archéologiques dans le canton durant cette période proviennent toutefois majoritairement du district de la Gruyère.

Ainsi à Sorens/Les Gauderons, en juillet 1958, des ouvriers exploitant une gravière mirent à nu des murs et des fragments de tuiles et de briques. Othmar Perler, professeur à l'université de Fribourg, fut chargé de l'examen de ces ruines qu'il fit dégager dans le courant du mois d'août suivant. Un modeste bâtiment gallo-romain doté d'un hypocauste fut ainsi mis au jour (fig. 16). Dans la publication⁵⁰, O. Perler émit l'hypothèse que le bâtiment en question servait



à une exploitation agricole liée à une *villa rustica* dont la présence lui avait été signalée non loin, à Villarvassaux, sur le territoire de la commune de Gumeffens.

La création d'un Service archéologique cantonal

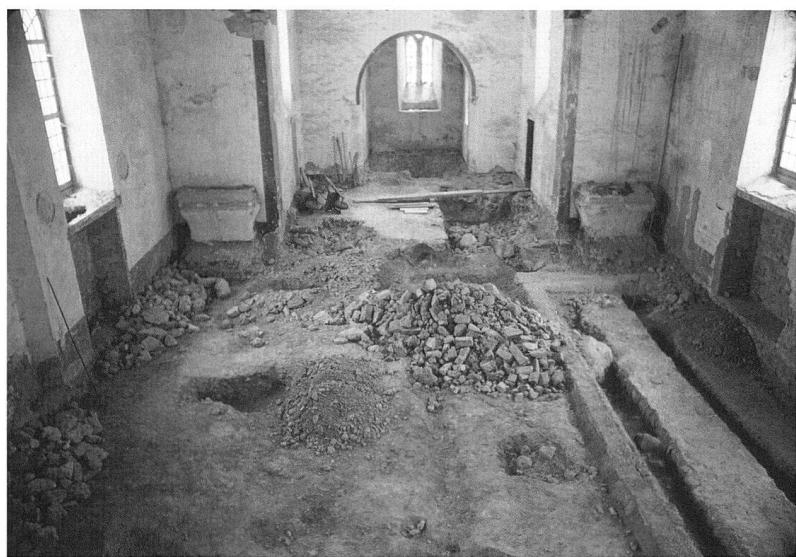
L'année 1962 constitue un tournant dans l'archéologie fribourgeoise, avec la nomination le 1^{er} avril de Hanni Schwab (1922-2004) au poste d'archéologue cantonale⁵¹. Mandatée par la Confédération pour s'occuper des travaux archéologiques liés à la deuxième Correction des Eaux du Jura, elle développa en parallèle la recherche archéologique sur l'ensemble du canton de Fribourg.

Très rapidement, elle rassembla toute la documentation disponible concernant l'archéologie fribourgeoise. Ainsi les archives de l'Etat de Fribourg et du Musée d'art et d'histoire ainsi que celles du Musée historique de Berne et du Musée national de Zurich furent-elles minutieusement dépouillées. H. Schwab fit également

Fig. / Abb. 16
Sorens/Les Gauderons: relevé en plan de la villa (BCU, section Manuscrits et Incunables, Fonds Perler, carton 50, LD/39)
Sorens/Les Gauderons: Planzeichnung der villa (KUB, Abteilung Manuskripte und Inkunabeln, Nachlass Perler, Karton 50, LD/39)

recopier tous les articles (presse locale, publications scientifiques, annuaires, revues diverses, etc.) ayant trait aux découvertes effectuées sur territoire fribourgeois durant les XIX^e et XX^e siècles. En parallèle, elle reprit l'inventaire de la collection archéologique du Musée d'art et d'histoire initié par N. Peissard et le compléta par les découvertes plus récentes.

Elle constitua ainsi une solide documentation qui servit de base au recensement des sites archéologiques cantonaux. Membre de la Commission des monuments historiques et édifices publics, elle travailla en collaboration avec l'Office des constructions et de l'aménagement du territoire (OCAT)⁵² afin d'assurer la gestion du patrimoine archéologique par le biais du report de périmètres archéologiques sur les plans d'affection communaux. L'article 12 de la Loi sur les constructions du 15 mai 1962⁵³ lui assurait les bases légales pour cette procédure qui permet aux archéologues fribourgeois d'appliquer, aujourd'hui encore, une politique d'archéologie préventive par la réalisation de sondages d'évaluation et/ou de fouilles de sauvetage sur les sites menacés, et ce avant le début des travaux.



Elle jeta ainsi les bases du fonctionnement actuel du Service archéologique.

La première fouille réalisée dans le district de la Gruyère par la nouvelle archéologue cantonale fut celle de Marsens/La Pierre en 1965. Des tombes, attribuées au Second âge du Fer sur la base de bracelets en verre et de chaînettes de ceinture en bronze, avaient été détruites en 1929 et 1934 lors de l'exploitation de la gravière de La Pierre. La poursuite de cette exploitation menaçait d'autres sépultures, d'où l'organisation de cette fouille qui dura près de trois semaines. Les vingt-neuf inhumations et cinq incinérations mises au jour ont été attribuées à l'époque romaine. Si la datation des incinérations ne fait aucun doute au vu du mobilier qu'elles ont livré, celle des inhumations repose uniquement sur la présence d'un tesson isolé présent dans un tiers des sépultures; interprété comme une offrande volontaire, ce tesson pourrait tout aussi bien être du matériel en position secondaire, sans rapport direct avec le défunt⁵⁴.

Plusieurs édifices religieux du district de la Gruyère firent l'objet de fouilles. H. Schwab donnait ainsi un essor nouveau à l'archéologie médiévale dans le canton de Fribourg. Le sous-sol de l'église de Jaun (Bellegarde) fut intégralement fouillé en 1977-1978, préalablement à la restauration de l'édifice (fig. 17)⁵⁵, tandis que des sondages furent pratiqués dans la nef de l'église de Riaz en été 1977⁵⁶.

Les fouilles de sauvetage touchèrent par la suite la Gruyère à un rythme irrégulier. Durant les années 1980, les sites de Gruyères/Les Adoux

Fig. / Abb. 17

Fouille dans l'ancienne église de Bellegarde

Ausgrabung in der alten Kirche von Jaun

(hameau d'Epagny)⁵⁷ et de Riaz/L'Etrey⁵⁸ firent l'objet d'une attention toute particulière de la part des archéologues.

La direction locale de ces deux fouilles a été assurée par Pierre-Alain Vauthey. Engagé au Service archéologique en 1974 sur le chantier du temple gallo-romain de Riaz, il prit, dès 1983, la direction des recherches archéologiques liées à l'A12 en Gruyère. Jusqu'en 1987, il fut essentiellement occupé par la fouille du *vicus* gallo-romain de Marsens/En Barras, puis dans la foulée, par la réalisation de sondages à l'emplacement de la *villa* romaine de Riaz/L'Etrey. Nommé responsable du secteur gallo-romain auprès du Service archéologique en 1988, il dirigea de nombreuses fouilles sur l'ensemble du territoire cantonal. Infatigable traqueur d'antiquités romaines, il a apporté de nombreuses pierres à l'édifice gallo-romain du canton de Fribourg.

A Gruyères comme à Riaz, une nécropole du Haut Moyen Age installée dans les ruines de la *villa* gallo-romaine fut mise au jour. Ces fouilles permirent – le fallait-il encore? – de confirmer les dires de J. Gremaud qui, comme nous l'avons signalé plus haut, relevait en 1855 que les ruines romaines servaient souvent de lieu de sépulture. En 1988, un projet immobilier menaçait une nécropole du Haut Moyen Age située sur la rive du lac de la Gruyère à Pont-en-Ogoz/ La Chavanne (ancienne commune de Le Bry). La nécropole alors dégagée renfermait plusieurs inhumations dotées de garnitures de ceinture en fer damasquinées d'argent d'une exceptionnelle qualité. La riche typologie des tombes documentées – tombes en dalles, murées, à entourage de pierres – constituait également une caractéristique de cette nécropole⁵⁹.

Les découvertes archéologiques ont augmenté au cours de la dernière décennie, suivant la cadence des projets immobiliers et de génie civil. Des fouilles ont été entreprises notamment à Bulle/Le Terraillet (*tumulus* du Premier âge du Fer)⁶⁰, Bulle/La Condémine (nécropole gallo-romaine)⁶¹ ou encore Grandvillard/Fin de la Porta (habitat de l'âge du Bronze et *tumulus* du Premier âge du Fer)⁶², La Tour-de-Trême/Rue des Cordiers et La Tour-de-Trême/Mon Repos (habitats de l'âge du Bronze)⁶³.

Le développement de l'archéologie médiévale

dans le canton a également touché le district. Ainsi le Service archéologique a-t-il procédé à l'analyse et à la documentation de plusieurs bâtiments historiques situés dans les villes de Bulle et de Gruyères. Des sondages ont en outre été pratiqués dans les chapelles Notre-Dame des Marches à Broc⁶⁴ et de la Part-Dieu à Gruyères⁶⁵. Quant aux investigations effectuées en 2006-2007 en l'église de St-Pierre-aux-Liens à Bulle, elles ont permis de dégager des vestiges appartenant à un sanctuaire du VIII^e/IX^e siècle de notre ère, consolidant ainsi l'hypothèse selon laquelle Bulle fut un foyer important de la christianisation en Gruyère⁶⁶.

Outre les fouilles de sauvetage occasionnées par la construction, qui constituent le travail principal du Service archéologique, deux «Grands Travaux» ont été à l'origine d'investigations archéologiques conséquentes en Gruyère ces quarante dernières années: l'autoroute ainsi que le contournement de Bulle. Enfin, un programme de recherches concernant les Préalpes a aussi été mis sur pied.

L'autoroute A12

L'archéologie du canton de Fribourg doit une grande partie de son développement aux routes nationales dont deux tronçons de l'A12 et de l'A1 traversent son territoire, le premier du nord au sud, le second d'est en ouest. L'arrêté du Conseil Fédéral du 13 mars 1961, qui réglait la prise en charge par la Confédération des fouilles archéologiques sur le tracé des futures autoroutes – ce que le canton n'aurait pas été en mesure de financer seul – a en effet permis de documenter et sauvegarder un riche patrimoine. Grâce aux découvertes réalisées alors et à l'engagement de H. Schwab pour les faire connaître au grand public, les autorités cantonales ont pris conscience de l'importance du patrimoine fribourgeois et doté le Service archéologique d'infrastructures modernes et professionnelles.

Les recherches archéologiques sur l'A12 mirent l'accent, en particulier, sur le tronçon qui traversait la Gruyère, par la réalisation de campagnes de sondages systématiques à la pelle mécanique. Des tranchées de deux à trois mètres de long furent ainsi creusées tous les vingt mètres

Fig. / Abb. 18

Sondages à la pelle mécanique sur le tracé de l'autoroute A12
Baggersondierungen auf dem Trassee der Autobahn A12



dans l'axe de la future autoroute entre Avry-devant-Pont et Vuadens (fig. 18). Les travaux d'excavation firent également l'objet d'un suivi archéologique et les sites les plus importants mis au jour furent fouillés. Les recherches de terrain sur l'A12 occupèrent le Service archéologique de façon discontinue entre 1973 et 1986⁶⁷. Elles sont à l'origine de la découverte de plusieurs sites importants (fig. 19)⁶⁸.

Deux grandes nécropoles du Haut Moyen Âge ont par exemple été mises au jour à Gümefens/Sus Fey⁶⁹ et Vuippens/La Palaz⁷⁰. La première comptait 380 sépultures, mais seuls 15% des défunt avaient été inhumés avec du mobilier, le plus souvent une garniture de ceinture en bronze ou en fer. La seconde était située à proximité d'une *villa* romaine; les quelque 170 tombes, souvent réutilisées, semblaient former trois groupes distincts, chacun comportant un petit nombre de tombes particulièrement riches. En outre, cinq sépultures étaient situées dans les ruines romaines. Le mobilier funéraire comprenait notamment des garnitures de ceintures, dont certaines étaient damasquinées ou plaquées d'argent, plus rarement des couteaux ou des armes. Les vestiges de deux bâtiments romains ont aussi pu être entièrement dégagés: l'édifice principal, une *villa* mesurant 34,40 x 26,40 m munie d'un portique et de tours d'angle, ainsi qu'un petit bâtiment carré de 11,80 m de côté, probablement des bains.

La présence de tombes du Haut Moyen Âge à proximité de bâtiments romains, voire dans leurs ruines mêmes, a également été mise en évidence à Vuadens/Le Briez⁷¹ et à Riaz/Tronche-

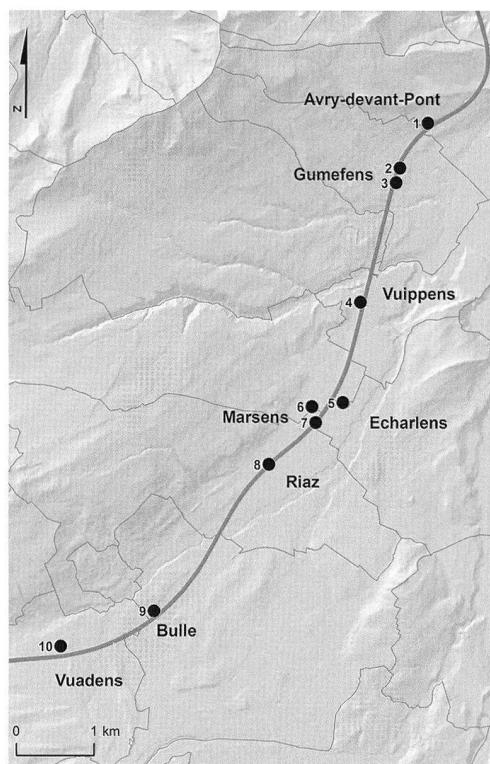


Fig. / Abb. 19

Carte des sites archéologiques mis au jour sur le tracé de l'autoroute A12 en Gruyère
Karte der archäologischen Fundstellen auf dem Trassee der Autobahn A12 im Gruyerland

- 1 Avry-devant-Pont/Pralion
- 2 Gumeffens/Sus Fey
- 3 Gumeffens/Pra Perrey
- 4 Vuippens/La Palaz
- 5 Echarlens/Fin de Plan
- 6 Marsens/En Barras
- 7 Riaz/Tronche-Bélon
- 8 Riaz/L'Etrey
- 9 Bulle/Les Crêts
- 10 Vuadens/Le Briez

figurent notamment plusieurs belles garnitures de ceinture en fer damasquinées ou plaquées d'argent, des plaques-boucles en bronze décorées de motifs chrétiens, une fibule discoïdale recouverte d'une feuille d'or et incrustée de perles en verre, deux récipients en verre, des scamasaxes ainsi qu'une *spatha*.

D'autres sites romains importants ont été découverts grâce aux sondages, comme la *villa* de Riaz/L'Etrey⁷³ dont seul un bâtiment annexe a fait l'objet de fouilles dans le cadre des travaux autoroutiers, et l'agglomération de Marsens/En Barras⁷⁴, localisée en fait sur la nouvelle route secondaire Marsens – Riaz, dont le tracé a été modifié à cause de l'autoroute.

Quelques constats peuvent être tirés de ces investigations. Les sites découverts, que ce soit grâce aux sondages ou lors des travaux d'excavation, sont essentiellement des édifices romains, qui se distinguent par leur architecture en pierres et tuiles, et de grandes nécropoles du Haut Moyen Age (entre 200 et 500 tombes à inhumations). Pour les époques antérieures, les seuls vestiges mis au jour sont les deux nécropoles laténiques de Gumeffens/Pra Perrey et Sus Fey⁷⁵, dont la seconde a été en partie détruite par une pelle mécanique, un probable *tumulus* à Echarlens/Fin de Plan⁷⁶ ainsi que les incinérations de l'âge du Bronze découvertes lors de la fouille des établissements romains de Vuadens/Le Briez et Marsens/En Barras. Aucun habitat de l'âge du Bronze ou de l'âge du Fer n'a par exemple été trouvé. Des tessons de céramique protohistorique et deux lames de hache en pierre polie, présents dans les niveaux gallo-romains de Marsens/En Barras⁷⁷, et surtout un dépotoir du Bronze final découvert en 2000 à environ 275 m de l'autoroute⁷⁸ attestent toutefois l'existence d'habitats pré- et protohistoriques à proximité. Plusieurs occupations de l'âge du Bronze ont également été découvertes ces dernières années dans la région bulloise, que ce soit lors des fouilles H189 ou lors des fouilles de sauvetage. D'autres sites de ce type devaient probablement se trouver sur le tracé de l'A12, mais ils n'ont pas été repérés.

En comparaison avec les recherches menées sur l'A1⁷⁹, le nombre de sites mis au jour est relativement faible: une dizaine (voir fig. 19)⁸⁰ pour un tronçon d'environ dix-sept kilomètres, dont

Bélon⁷²; ces deux sites avaient été déjà partiellement explorés au XIX^e siècle et les fouilles sur le tracé de l'autoroute ont permis de mieux les connaître. La *villa* de Vuadens n'était pas située directement sur l'emprise de l'A12, mais sur celle d'une route secondaire modifiée à cause de la construction de l'autoroute. Bien que seule une bande de deux mètres de largeur ait pu être fouillée, les investigations ont cependant occasionné la découverte d'un hypocauste, qui a été partiellement dégagé, de fragments de peintures murales ainsi que de cinq tombes du Haut Moyen Age. Trois incinérations de l'âge du Bronze ont aussi été mises au jour sous les fondations romaines.

Le temple gallo-romain de Riaz/Tronche-Bélon, qui avait déjà été exploré en 1852-1853 par l'abbé J. Gremaud, a pu être relocalisé par les sondages sur le tracé de l'A12. Vu son importance et afin d'être préservé, il fut déplacé d'environ vingt mètres après sa fouille. Une grande nécropole du Haut Moyen Age, comprenant au total près de 470 sépultures, était située autour du temple et pour une petite partie dans ses ruines. Les tombes étaient organisées en rangées régulières et plusieurs d'entre elles étaient murées ou dallées – les pierres avaient en partie été récupérées des murs du temple. Seul un tiers des tombes contenait du mobilier funéraire. Parmi les objets particuliers mis au jour

onze en tout cas ont fait l'objet de sondages systématiques.

Des sondages trop petits et trop espacés⁸¹ expliquent probablement une grande partie de ces résultats. L'absence, lors des sondages, d'un œil exercé à repérer des vestiges pré- et protohistoriques constitue peut-être une autre raison.

En marge de ces investigations archéologiques, H. Schwab a toujours eu le souci d'informer le public. Elle l'a fait notamment par voie de presse, par l'intermédiaire d'expositions et de publications de rapports préliminaires dactylographiés⁸². En 1971, une exposition itinérante, préparée par le Service archéologique des routes nationales à Bâle, était présentée au Musée d'art et d'histoire de Fribourg, avec un volet consacré aux sites découverts sur le tracé de l'A12 dans les districts de la Singine et de la Sarine; les vestiges archéologiques connus dans les communes qui allaient être traversées par l'A1 et l'A12 avaient aussi été retenus. Le but de cette exposition, comme l'explique l'introduction du catalogue qui l'accompagne, était d'informer le public des recherches systématiques qui seraient effectuées les années suivantes sur le tracé des autoroutes⁸³. Le riche mobilier des nécropoles du Haut Moyen Age fouillées sur l'A12 fut présenté au public, peu de temps après sa découverte, lors de plusieurs expositions: notamment à l'Ecole secondaire de Bulle en janvier-février 1978 («Nécropoles du Haut Moyen Age. Riaz – Vuippens»; fig. 20)⁸⁴ et au Musée gruérien à Bulle en mai-juin 1980 («Gumefens raconte le Moyen-Âge»). H. Schwab portait ainsi l'archéologie au devant de la population locale.

Les résultats des investigations sur le tracé de l'A12 sont contrastés, étant donné le nombre et le type de sites découverts que, comme nous l'avons souligné précédemment, l'on aurait pu s'attendre à trouver plus nombreux. H. Schwab a cependant eu le mérite de mettre en œuvre pour la première fois dans le canton une méthode (fig. 21) qui a été reprise et par la suite considérablement améliorée (tranchées plus larges et plus longues, emploi d'un godet lisse, densification des sondages, etc.) sur le tracé de l'A1 dans les districts de la Broye et du Lac⁸⁵. Quoi qu'il en soit, les quelques sites majeurs mis au jour sur l'A12, notamment les tombes de



Fig. / Abb. 20
L'exposition organisée en 1978 à l'Ecole secondaire de Bulle
Die Ausstellung in der Orientierungsstufe von Bulle 1978

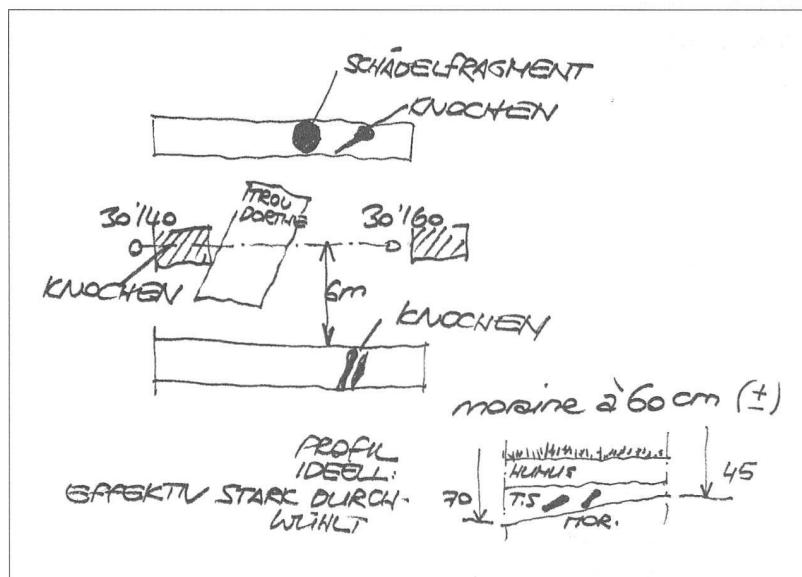
l'âge du Bronze de Vuadens, les nécropoles laténienes de Gumefens, le temple gallo-romain et la nécropole du Haut Moyen Age de Riaz ou encore le *vicus* de Marsens, ont donné ses lettres de noblesse à l'archéologie gruérienne.

La route d'évitement Bulle – La Tour-de-Trême (H189)

Dès 1999, le Service archéologique a été amené à évaluer préventivement la menace pesant sur d'éventuels sites archéologiques encore inconnus que pouvaient receler les 62,35 hectares de terrain qui allaient être touchés par la construction de la route d'évitement H189 Bulle – La Tour-de-Trême.

Une méthode exploratoire maintes fois éprouvée⁸⁶ a été mise en œuvre et a permis, au travers de sondages creusés à la pelle mécanique selon un maillage cohérent et systématique, de

Fig. / Abb. 21
Extrait du rapport de sondages de H. Spycher de 1974: croquis des sondages qui ont permis la découverte de la *villa* de Riaz/L'Etrey
Auszug aus dem Bericht H. Spychers von 1974: Skizzen der Sondierungen, die zur Entdeckung der villa von Riaz/L'Etrey führten



repérer et de décrire tout indice susceptible de déterminer la présence de vestiges archéologiques. Cette procédure d'évaluation fut réalisée en deux étapes: en 1999-2000 à La Tour-de-Trême et fin 2001 à Bulle. Au total, 1037 tranchées de 5 x 1,50 m ont été creusées et leur contenu documenté sur l'ensemble des emprises, ce qui correspond à un échantillon de 1,5% des terrains menacés de destruction (fig. 22). Sur la base de cet échantillon, quinze zones archéologiques – huit à Bulle (fig. 23, n°s 1-8) et sept à La Tour-de-Trême (voir fig. 23, n°s 9-15) – ont été repérées et délimitées. D'un point de vue chronologique, les indices observés ont pu être datés entre le Mésolithique et l'époque moderne, avec une majorité de vestiges protohistoriques et gallo-romains.

Le seul site connu avant cette phase exploratoire était une *villa* gallo-romaine située à La Tour-de-Trême/A la Lèvra. Sa présence dans la plaine des Granges avait été supputée sur la base de l'ancien toponyme «Es Murs» mentionné sur un plan cadastral de 1741-1745⁸⁷. En 1990, des travaux avaient permis au Service archéologique de préciser son emplacement⁸⁸ et une prospection géomagnétique réalisée en 1998 en avait révélé le plan. Une importante problématique archéologique du projet H189 était le conflit entre les emprises de chantier de la route d'évitement et la *villa* d'A la Lèvra. Une fouille exhaustive de cette *villa* aurait en effet été onéreuse. A l'issue de discussions entre les différents services cantonaux, l'Etat de Fribourg décida de procéder à des adaptations de certaines emprises de chantier de manière à faire l'économie de cette fouille. Le mandat premier du Service archéologique – qui consiste à préserver les vestiges dans la mesure du possible – a pleinement pu être réalisé dans ce cadre particulier.

Après ce diagnostic initial, il s'agissait de concentrer les fouilles préventives sur les vestiges les plus prometteurs tout en respectant le budget alloué aux travaux. Ces interventions débutèrent en avril 2002 et s'étalèrent sur trois ans. Au total, treize interventions furent réalisées⁸⁹. Une seule occupation de plein air du Mésolithique avait été fouillée en 1992 dans notre canton (Morat/Ober Prehl⁹⁰). La surprise fut donc de taille lorsqu'un site similaire fut mis au jour

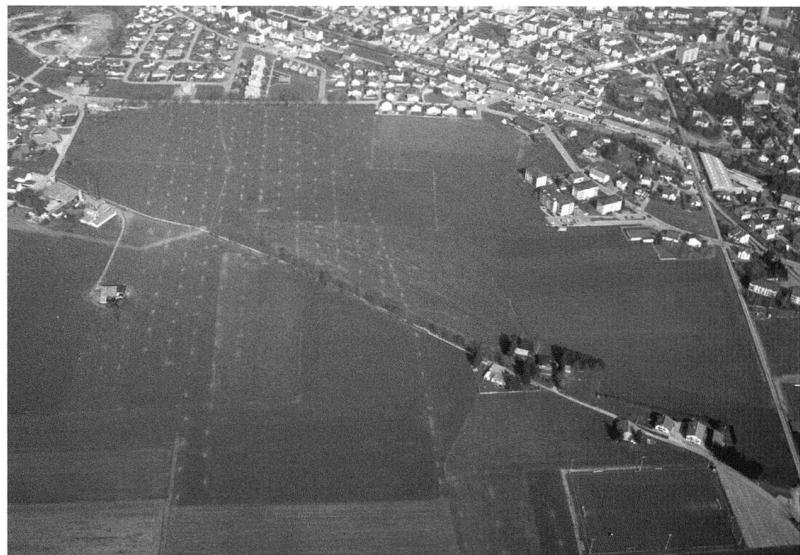


Fig. / Abb. 22

Vue aérienne des sondages effectués sur le tracé de la H189 à La Tour-de-Trême
Luftbild von den Sondierungen auf dem Trassee der H189 bei La Tour-de-Trême

à La Tour-de-Trême/Les Parts. La présence de deux niveaux du Mésolithique ancien (vers 9200-9100 et 8800-8500 av. J.-C.) et d'un niveau du Mésolithique récent (vers 6000-5900 av. J.-C.) attestés par une dizaine de structures domestiques – essentiellement des foyers – permet sans conteste de considérer cette série de campements de nomades chasseurs-pêcheurs-cueilleurs comme une découverte majeure du projet archéologique H189.

La présence de populations agro-pastorales en Gruyère n'est attestée au Néolithique que par de rares vestiges mobiliers⁹¹. A Bulle/La Pâla et à Bulle/Planchy-d'Ava, quelques témoignages supplémentaires ont été mis au jour lors des travaux H189: grattoir, fragment de lame de hache polie, poteaux et bois datés vers 3500 et vers 2900 avant J.-C. Des vestiges d'habitats néolithiques pourraient donc un jour être découverts dans la plaine gruérienne.

L'âge du Bronze est également une période pour laquelle les apports du projet H189 sont importants. En premier lieu, la découverte de deux inhumations du Bronze ancien à La Tour-de-Trême/Les Parts permit de préciser la répartition d'un «groupe gruérien du Bronze ancien»⁹². Cette petite population semble avoir su tirer profit d'un emplacement stratégique, au débouché de l'artère préalpine de l'Intyamon sur la plaine, pour asseoir un comptoir d'échange qui permit d'écouler vers la région des Trois Lacs des objets en bronze produits dans la vallée du Rhône. Les deux inhumés mis au jour en 2003-2004 avaient été enterrés dans des fosses individuelles et portaient de riches ensembles

de parures en bronze (épingles et torques) et en ambre (perles) qui témoignent d'un statut socio-économique privilégié.

De nombreux indices et vestiges, datés entre 2200 et 850 avant J.-C. par une trentaine de datations radiocarbone, attestent l'emprise de plus en plus marquée des populations de l'âge du Bronze sur le paysage gruérien. Sur le site de Planchy-d'Abau à Bulle, par exemple, une cuvette servant dès le Bronze moyen de point d'abreuvement a subi un aménagement conséquent au Bronze récent et final. Un chenal d'adduction a d'abord été creusé, puis les berges de la cuvette ont été renforcées contre le piétement du bétail par un litage périphérique de plus de trente tonnes de blocs et de pierres. Cet aménagement d'un genre méconnu témoigne d'une technicité agro-pastorale relativement élevée dans notre région. A Bulle/La Pâla 2, ce sont deux plateformes d'habitation attribuées au Bronze récent/final qui ont pu être mises en évidence (fig. 24). Constituées d'un empierrement nettement délimité de blocs et de galets destiné à supporter une architecture sur sablières, elles sont favorablement placées à l'abri de la bise derrière la crête de Montcalia.

Le projet H189 n'a pas permis de corriger l'état lacunaire de nos connaissances des modes d'habitation dans la région au Premier âge du Fer. Il en va pratiquement de même pour l'habitat de l'époque de La Tène. La mise au jour d'un vaste amas ovale de blocs et de pierres à La Tour-de-Trême/Chemin de la Motta, dans lequel ont été prélevés quelques charbons et un unique fragment d'os brûlé, reste pour l'heure la seule structure marquante pour cette période. Cette pauvreté relative de la fin de la Protohistoire contraste radicalement avec les nombreux vestiges datés entre l'époque gallo-romaine et le Moyen Age. En premier lieu, les fouilles engagées en périphérie de la *villa* romaine de La Tour-de-Trême/A la Lèvra ont permis de préciser la chronologie interne et la structure de cet établissement occupé dès 30/20 avant J.-C. Au sud, un petit tronçon de voie reliant vraisemblablement cette *villa* à celle de Gruyères/Les Adoux (hameau d'Epagny) atteste le tissu serré des réseaux de communication à cette époque. A Bulle/La Prila, une autre voie romaine (secondaire?) bordée d'une petite nécropole composée de quelques tombes à incinération a été

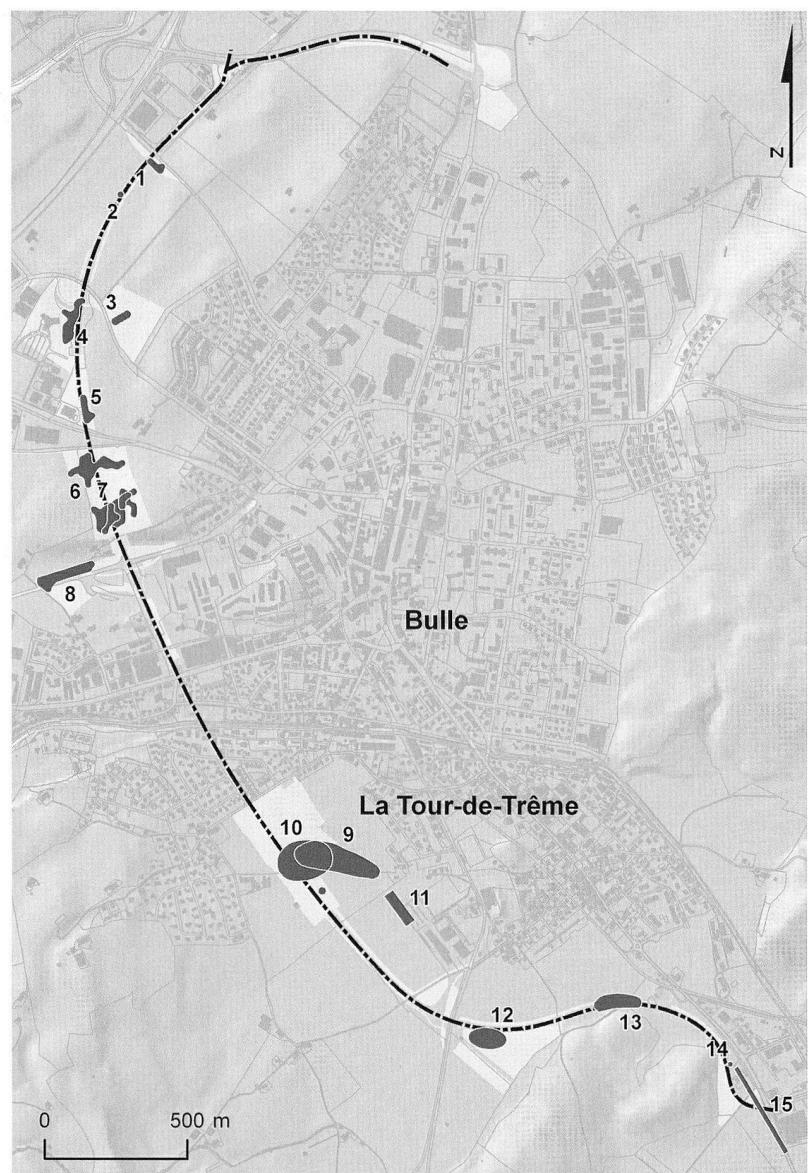


Fig. / Abb. 23

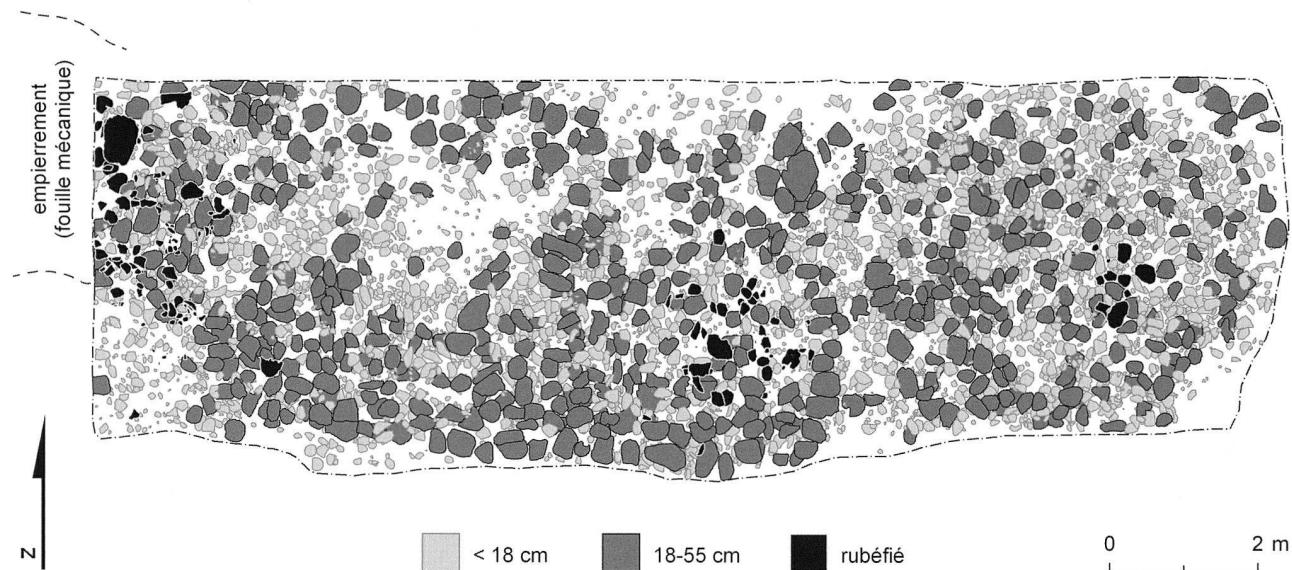
Les zones archéologiques délimitées après les sondages sur la H189

Die nach den Sondierungen ausgewiesenen archäologischen Zonen auf der H189

- 1 La Prila 1
- 2 La Prila 2
- 3 Les Mosseires
- 4 Planchy-d'Abau
- 5 Taillemau 1
- 6 Taillemau 2
- 7 Montcalia
- 8 La Pâla
- 9 Les Granges
- 10 A la Lèvra
- 11 La Ronclina
- 12 I contre-Avô
- 13 Chemin de la Motta
- 14 Les Partsis
- 15 Pré-de-Chêne

découverte. Elle reliait probablement la région de Riaz à l'une des *villae* de Vuadens. Des structures ou du mobilier gallo-romains de moindre importance étaient aussi présents sur d'autres sites.

L'abandon de la *villa* romaine du site d'A la Lèvra n'a pas sonné le glas de l'occupation humaine de la plaine des Granges. Au contraire, entre le Bas-Empire et la fondation de La Tour-de-Trême au XIII^e siècle, cet emplacement a constitué un centre local revêtant une certaine importance. Un grand bâtiment de 15 x 7 m sur poteaux massifs témoigne de cette continuité de l'occupation au Bas-Empire et des éléments isolés peuvent être mis en relation avec la nécropole et les structures d'habitat du Haut Moyen Age mises au jour à La Ronclina, quelques centaines de mètres au sud-est⁹³. Vers 850, c'est sur le site d'A la Lèvra qu'un important cimetière fut



établi, comme l'attestent les quelque cinquante tombes fouillées (fig. 25). A proximité de ce cimetière, on a découvert des traces d'une petite métallurgie du fer datée du XI^e siècle, et surtout une imposante fondation arquée, orientée sud-ouest/nord-est, et abritant elle-même huit inhumations. La présence, dans le fossé bordant cette fondation massive, d'une fibule rare datée vers l'an mille atteste l'importance de cette architecture dont l'interprétation fonctionnelle reste pour l'heure difficile. La plaine des Granges regroupait incontestablement une population conséquente entre la fin de l'époque romaine et 1250 après J.-C., date approximative de son abandon. Ce n'est certainement pas un hasard si elle fut désertée à ce moment-là. En effet, c'est justement au milieu du XIII^e siècle que le

Fig. / Abb. 24
Soubassement d'habitat du Bronze récent-final à Bülle/La Pâla
Gebäudefundament aus der Spätbronzezeit in Bülle/La Pâla

Fig. / Abb. 25
Tombes du cimetière médiéval de La Tour-de-Trême/A la Lèvra
Gräber aus dem mittelalterlichen Friedhof von La Tour-de-Trême/A la Lèvra

comte de Gruyères décida de renforcer les berges de la Trême et qu'il fonda La Tour-de-Trême à son emplacement actuel.

En conclusion, les apports des travaux archéologiques H189 contribuent à enrichir la compréhension de l'occupation humaine en Gruyère sur près de 12'000 ans. D'un point de vue méthodologique, ce projet a permis d'appliquer un certain nombre d'innovations, notamment une exploitation exhaustive des observations de sondages pour la délimitation des zones archéologiques, une inventarisation informatique rigoureuse sur le terrain et une mise en œuvre fréquente de relevés par orthophotographie numérique. En tentant d'allier démarche scientifique cohérente et optimisation des méthodes documentaires, il a été possible d'atteindre les objectifs préventifs fixés par le Service archéologique pour ce projet tout en respectant les prévisions budgétaires.

La prospection dans les Préalpes

L'étage préalpin fribourgeois est longtemps demeuré en marge des différents projets de prospections mis sur pied dans le canton par les archéologues. Les très rares découvertes anciennement signalées dans ces espaces – mis à part quelques monnaies romaines isolées, aucun site n'y était connu – pouvaient laisser penser que ces régions avaient été systématiquement évitées par nos lointains ancêtres. La découverte, à la fin du XX^e siècle, de campe-



ments de chasseurs-cueilleurs du Mésolithique dans les cantons limitrophes (à Château-d'Œx/Les Ciernes Picat VD⁹⁴ en 1989 et à proximité du sommet du col du Jaun sur la commune de Boltigen BE⁹⁵ en 2000) ainsi que d'un vaste abri sous falaise en bordure de la Sarine à Arconciel/La Souche⁹⁶ en 1998, incita le Service archéologique à entreprendre une campagne de prospections systématiques dans les vallées des Préalpes fribourgeoises⁹⁷. Comme le dit le proverbe: «Qui cherche trouve!». Depuis 2001, ces investigations, accompagnées de sondages ponctuels, ont permis de localiser une cinquantaine de sites (fig. 26) trahissant l'occupation et/ou la fréquentation des Préalpes durant le Mésolithique, entre environ 8000 et 5500 avant J.-C. La vallée du Petit-Mont, sur le territoire de la commune de Charmey, recèle à elle seule plus du tiers des sites recensés à ce jour.

Bilan

Qu'ils fussent amateurs éclairés ou professionnels, tous les archéologues qui se sont intéressés au district de la Gruyère ont apporté leur lot de (vieilles) pierres à l'édifice archéologique de ce district dont on commence à connaître les caractéristiques principales. Les multiples découvertes que ces passionnés ont relatées ou effectuées depuis près de 150 ans permettent un constat indubitable. La Gruyère ne fut jamais, loin s'en faut, cette contrée farouche que certains historiens ont bien voulu dépeindre et

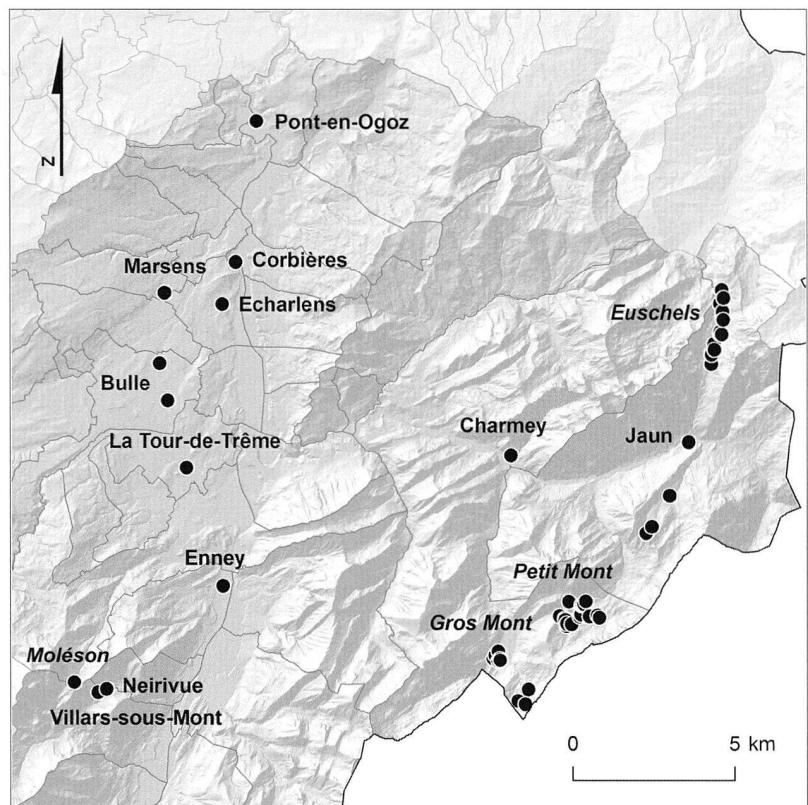


Fig. / Abb. 26
Sites mésolithiques de la Gruyère (avant 1985, seul celui de Marsens était connu)
Mesolithische Fundstellen im Gruyererland (bis 1985 war lediglich der Fundplatz Marsens bekannt)

que F. Reichlen décrivait de la manière suivante en 1892 dans les colonnes de *La Gruyère illustrée*: «Les historiens qui ont ébauché les premières pages de l'histoire de la partie de l'Helvétie qui porta plus tard le nom de Gruyère, se sont demandés si Rome avait envoyé ses colons jusque dans ces profondes vallées, qui devaient présenter une nature inhospitalière et rebelle à toute culture, alors que partout ailleurs le soleil réchauffait des plaines fertiles et dorait les moissons»⁹⁸.

NOTES

¹ Cette exposition organisée conjointement par le Service archéologique de l'Etat de Fribourg, le Musée gruérien à Bulle et le Musée de Charmey a eu lieu du 10 mai au 25 octobre 2009 et était accompagnée d'un catalogue: Bugnon *et al.* 2009. Le titre de cet article s'inspire d'ailleurs d'un titre proposé pour cette exposition par Carmen Buchillier (SAEF).

² P. E. Martin, *Catalogue des Manuscrits de la Collection Gremaud conservés aux Archives d'Etat de Fribourg*, Fribourg 1911, VII-IX.

³ AEF, Collection Gremaud, II Papiers Dey.

⁴ AEF, Collection Gremaud, II Papiers Dey 89.II, 14-15.

⁵ Il ne s'agit vraisemblablement pas d'un *tumulus* (terre funéraire), mais d'une butte naturelle appelée *kame*, soit une formation fluvio-glaciaire qui se présente sous la forme d'une colline composée de sables et de graviers.

⁶ Extrait de la lettre envoyée le 29 décembre 1828 à H. Charles. Cette lettre se trouve dans les protocoles des séances de la Société archéologique de Fribourg, qui sont conservés aux AEF.

⁷ H. Charles, «Antiquités de la Gruyère. Montbarry, dans la commune du Pâquier», *Mémoires de Fribourg* I, 1854, 359-362. Extraits du rapport daté du 20 juin 1829.

⁸ M. de Diesbach, «Biographie de l'Abbé Jean Gremaud», *ASHF* 6, 1899, 371-396.

⁹ Cette autoroute a d'abord été appelée RN12 puis renommée A12.

¹⁰ AEF, Collection Gremaud, I Papiers Gremaud 2.V.

¹¹ P. E. Martin, voir note 2.

¹² Nous remercions Michel Jordan de Broc qui nous a transmis une foule d'informations sur la biographie de J.-J. S. Ruffieux. Voir M. Jordan, «Un Brocois au destin exceptionnel: Jean-Joseph Simon Ruffieux», *La vie brocoise* 5, 2003 à 5, 2004.

¹³ J.-J. Ruffieux, *Notre ancienne voie militaire ou de 1ère Classe (Via strata). Du St-Bernard par Bromagus à Aventicum*, 1864, 27-32. Le manuscrit original de Ruffieux n'a pas été retrouvé. Par contre deux copies manuscrites sont conservées. L'une est déposée au Musée gruérien de Bulle. La seconde, qui se trouvait aux AEF, a été remise au SAEF le 11 août 1988.

¹⁴ De Bonstetten 1878.

¹⁵ F. Reichlen, «Les Romains dans la Gruyère», *La Gruyère Illustrée* 2, 1892, 21-23.

¹⁶ Après un long séjour à l'étranger, L. Grangier (1817-1891) devint professeur à l'Ecole cantonale (collège St-Michel après l'éviction des Jésuites) de 1857 à 1881. En 1865, il fonda les *Nouvelles Etrennes fribourgeoises*, dont il assuma la rédaction jusqu'à la fin de sa vie. De 1875 à 1882, il prit la direction du Musée cantonal.

¹⁷ F. Keller (1800-1881) fonda la Société des antiquités patriotiques de Zurich en 1832, qui deviendra plus tard la Société des antiquaires de Zurich. Sa théorie des palafittes lui valut une notoriété internationale.

¹⁸ L. Grangier, «Tumulus de Montsalvens, Canton de Fribourg», *ASA* 3, 1875, 622.

¹⁹ F. Reichlen, «Sépultures celtiques de Villars-sous-Mont», *NEF* 38, 1904, 22-24.

²⁰ Lettre de P. Chavannes à P. Schenk, AMC, correspondance «Archéologie».

²¹ Peissard 1941, 32-33.

²² Lettre de N. Peissard à Ch. Sudan du 7 juin 1912, AMC, correspondance «Archéologie».

²³ Voir note 15.

²⁴ Arrêté du 14 février 1900 pour la conservation des monuments et objets ayant un intérêt artistique, archéologique ou historique.

²⁵ Extraits de l'arrêté ci-dessus:

Art. 2. – L'inventaire sera dressé conformément aux instructions spéciales, par les soins du conservateur du musée artistique et historique, qui remplit en même temps la fonction d'archéologue cantonal, et a le devoir, en cette qualité, de rechercher, pour en favoriser la conservation, tout ce qui peut intéresser le canton sous le rapport de l'art, de l'histoire et spécialement les antiquités.

Art. 3. – L'archéologue cantonal est couvert de tous les frais occasionnés par ses courses et investigations.

²⁶ M. Besson, «Objets du haut moyen âge trouvés dans le canton de Fribourg», *Fribourg artistique à travers les âges* I, fasc. 2, 1910, pl. VIII, 5.

²⁷ J. Jordan, «† M. l'Abbé François Ducrest, Directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire, Président de la Société d'histoire du canton de Fribourg», *Annales Fribourgeoises* XIV.1, 1926, 17-29.

²⁸ J. Jordan, «Un grand savant. Le chanoine Nicolas Peissard», *La Liberté* du 11.09.1955.

²⁹ Lettre de N. Peissard à C. Müller, Archives SAEF.

³⁰ Peissard 1941, 59.

³¹ Voir note 30.

³² Peissard 1941, 58-60.

³³ *La Liberté* du 06.10.1959.

³⁴ N. Peissard, «Tombe de l'âge du Bronze à Enney», *Annales Fribourgeoises* IV.6, 1916, 252-261.

³⁵ Blumer 2006.

³⁶ Archives du Musée d'art et d'histoire. Correspondance 1941-1943.

³⁷ Compte-rendu de la Direction de l'Instruction publique et des cultes du canton de Fribourg, année 1942. AEF, CE IV, 97.

³⁸ L'explication détaillée de la méthode utilisée est présentée dans Bandi 1945.

³⁹ Peissard 1941.

⁴⁰ Les résultats de ces prospections sont présentés en détail dans Keller-Tarnuzzer 1946a et en résumé, avec quelques différences, dans Keller-Tarnuzzer 1946b.

⁴¹ Keller-Tarnuzzer 1946a, 12.

⁴² Keller-Tarnuzzer 1946a, 5-6.

⁴³ Voir note 5.

⁴⁴ CAF 9, 2007, 232. Pour être tout à fait exact, H. Charles mentionne en 1829 déjà la présence de maçonneries au Crêt de Bertigny: H. Charles, voir note 7, en particulier 361, note 1. Cette information n'était vraisemblablement pas connue de Peissard, car il n'en parle pas dans sa *Carte archéologique du canton de Fribourg*, sur laquelle se sont basés K. Keller-Tarnuzzer et H. G. Bandi.

⁴⁵ AF, *Cha* 1987/1988, 1991, 13-14.

⁴⁶ Archives du Recensement et de l'Inventaire des sites du SAEF.

⁴⁷ Keller-Tarnuzzer 1946a, 13.

⁴⁸ M. Bouyer, «L'île de Pont-en-Ogoz sur le lac de la Gruyère», *Dossiers Histoire et Archéologie* 62, 1982, 42-47.

⁴⁹ Pour une synthèse des recherches anciennes et récentes sur l'île d'Ogoz, voir Bourgarel *et al.* 2004.

⁵⁰ ASSPA 57, 1972/73, 335-337; O. Perler, «La villa romaine des Gauderons (Sorens)», *Annales Fribourgeoises* XLIV, 1960, 51-62.

⁵¹ Hanni Schwab a suivi à l'université de Berne les cours d'archéologie de H.-G. Bandi, qui s'était occupé des prospections liées à la création du lac de la Gruyère. H.-G. Bandi est aussi l'une des personnalités à qui l'on doit l'arrêté fédéral concernant les travaux archéologiques liés à la construction des autoroutes, grâce auquel H. Schwab put développer le Service archéologique du canton de Fribourg.

⁵² Actuellement SeCA (Service des constructions et de l'aménagement).

⁵³ «La Commission des monuments et édifices publics fait au Conseil d'Etat et aux communes des propositions en vue de déterminer les zones à protéger en raison de leur intérêt historique, esthétique ou archéologique. (...).»

⁵⁴ H. Schwab, «Nécropoles romaines sur territoire fribourgeois», *AF, ChA* 1983, 1985, 135-163; E. Seewer – M.-F. Meylan – M. Progin, «La céramique gallo-romaine de Marsens/La Pierre», *AF, ChA* 1983, 1985, 164-171.

⁵⁵ *FCb* 62, 1979/80, 295-296; A.-F. Auberson, «Les monnaies dans les tombes: L'exemple de l'église Saint-Etienne de Bellegarde (Jaun)», in: O. F. Dubuis – S. Frey-Kupper – G. Perret (éd.), *Trouvailles monétaires de tombes*, Actes du deuxième colloque international du Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires (Neuchâtel, 1995), Lausanne 1999, 127-137.

⁵⁶ *FCb* 62, 1979/80, 297.

⁵⁷ *AF, ChA* 1986, 1989, 61-62 et 1987/1988, 1991, 63-65.

⁵⁸ *AF, ChA* 1986, 1989, 66 et 1987/1988, 1991, 92-93; J. Monnier, «Riaz/L'Etrey», in: Bugnon et al. 2009, 98-99.

⁵⁹ O. Wey – A.-F. Auberson Fasel, «Das frühmittelalterliche Gräberfeld von Le Bry-La Chavanne FR», *AS* 15.2, 1992, 100-108; voir aussi dans ce volume, A. Christe, 130-185.

⁶⁰ M. Mauvilly – L. Dafflon – C. Buchiller, «Une exceptionnelle tombe à arme hallstattienne à l'entrée de Bulle», *CAF* 8, 2006, 240-241; M. Mauvilly, «Bulle/Terraillet», in: Bugnon et al. 2009, 72-73.

⁶¹ *CAF* 7, 2005, 210; P.-A. Vauthey, «Archéologie d'une vallée: la Sarine à contre-courant», *AS* 30.2, 2007, 30-49; J. Monnier, «Bulle/La Con-déméne», in: Bugnon et al. 2009, 78-79.

⁶² L. Dafflon – G. Margueron – J.-B. Pasquier, «Grandvillard/Fin de la Porta: un morceau de Gruyère à travers les âges», *CAF* 3, 2001, 30-39; voir aussi dans ce volume, 226-227.

⁶³ Voir dans ce volume, M. Mauvilly et al., 30-55.

⁶⁴ *CAF* 9, 2007, 221; *AAS* 90, 2007, 184 et 208.

⁶⁵ *CAF* 5, 2003, 235.

⁶⁶ Voir dans ce volume, D. Heinzelmann, 186-205.

⁶⁷ Les principaux acteurs de ces recherches furent Hanspeter Spycher (1974-1979), Marie-Jeanne Roulière-Lambert et Marc Bouyer (1979-1981), ainsi que Pierre-Alain Vauthey (1983-1986).

⁶⁸ Pour des informations supplémentaires concernant l'ensemble de ces découvertes, voir notamment Spycher 1976a, 1976b et 1981², Schwab 1981 et [1], *20 Jahre Archäologie und Nationalstrassenbau. Ein Rechenschaftsbericht der archäologischen Zentralstelle für den Nationalstrassenbau*, Bern 1981.

⁶⁹ Schwab 1981, 42-44; *AF, ChA* 1980-1982, 1984, 128-129.

⁷⁰ H. Schwab – C. Buchiller – B. Kaufmann, *Vuippens/La Palaz. Le site gallo-romain et la nécropole du Haut Moyen Age* (*AF* 10), Fribourg 1997.

⁷¹ H. Schwab, «La nécropole de l'âge du Bronze à Vuadens/Le Briez», *Dossiers Histoire et Archéologie* 62, 1982, 36-41; C. Buchiller, «Vuadens/Le Briez», in: Bugnon et al. 2009, 66-67.

⁷² Spycher 1981²; pour le temple en particulier, voir P.-A. Vauthey, *Riaz/Tronche-Bélon. Le sanctuaire gallo-romain* (*AF* 2), Fribourg 1985; pour la nécropole du Haut Moyen Age, voir: Spycher 1976b; G. Graenert, «Riaz/Tronche-Bélon, un cimetière du Haut Moyen Age en Gruyère», *CAF* 4, 2002, 36-45.

⁷³ Spycher 1976a, 6-10; Spycher 1976b, 58-60.

⁷⁴ Voir dans ce volume, M.-F. Meylan Krause et E. Rossier, 110-129.

⁷⁵ Voir dans ce volume, P. Jud, 56-109.

⁷⁶ *FCb* 59, 1974/75, 11.

⁷⁷ Information de Marie-France Meylan Krause que nous remercions.

⁷⁸ B. Bär, «Marsens/En Barras, Keramik der späten Bronzezeit aus dem Greyerzerland», *CAF* 10, 2008, 4-43.

⁷⁹ Pour ce qui concerne le bilan des recherches archéologiques menées dans le cadre de la construction de l'A1, voir Boisaubert et al. 2008.

⁸⁰ La plupart des sites ont en fait livré des vestiges de plusieurs occupations, comme par exemple Vuadens/Le Briez avec une *villa* romaine, des incinérations de l'âge du Bronze et des sépultures du Haut Moyen Age.

⁸¹ Dans la plaine de Marsens – Riaz, ce sont 184 sondages qui ont été réalisés sur un tronçon de 3,680 km, soit 50 sondages par km. Sur le tracé de l'A1 dans la Broye, ce sont 250 sondages par km qui ont été creusés (Boisaubert et al. 2008, 27). L'augmentation des sites mis au jour va de pair avec l'augmentation des sondages: le nombre de sites archéologiques au km est deux à trois fois plus élevé sur l'A1 que sur le tronçon gruérien de l'A12.

⁸² Schwab 1981 et Spycher 1981².

⁸³ Schwab 1971.

⁸⁴ Schwab/Spycher (1978).

⁸⁵ Concernant l'évolution des méthodes de sondages sur les autoroutes, voir Boisaubert et al. 2008, 23-27.

⁸⁶ Ainsi que nous venons de l'évoquer, cette méthode a été systématisée et affinée lors des recherches archéologiques postérieures à l'A12.

⁸⁷ *AF, ChA* 1987/1988, 1991, 105.

⁸⁸ *AF, ChA* 1989-1992, 1993, 128-132.

⁸⁹ La responsabilité des interventions archéologiques sur la H189 a été confiée à Reto Blumer (SAEF).

⁹⁰ M. Mauvilly – J.-L. Boisaubert, «Morat/Ober Prehl 2», in: Boisaubert et al. 2008, 110-116.

⁹¹ Pour un tableau synthétique de ces vestiges, voir Blumer et al. 2005, 194.

⁹² Blumer 2006.

⁹³ Graenert/Schönenberger 2005.

⁹⁴ P. Crotti – G. Pignat, «L'abri sous bloc de Château-d'Œx (VD, Suisse). Présence mésolithique en milieu alpin», *ASSPA* 76, 1993, 141-143.

⁹⁵ P. Crotti – J. Bullinger, «Campements mésolithiques d'altitude sur le Jaunpass (Simmental, canton de Berne, Suisse)», *ASSPA* 84, 2001, 119-124.

⁹⁶ M. Mauvilly, «L'abri mésolithique d'Arconciel/

La Souche: bilan des recherches 2003-2007», *CAF* 10, 2008, 44-75.

97 Ces prospections, initiées par Serge Menoud (SAEF), ont débouché sur un programme de recherches pluridisciplinaire dirigé par Michel Mauvilly (SAEF). Pour plus de détails sur ce sujet, voir M. Mauvilly – L. Braillard – L. Kramer. «Le Petit Mont, une vallée-sanctuaire préhistorique au cœur des Préalpes fribourgeoises», *CAF* 8, 2006, 112-145.

98 F. Reichlen, «Les Romains dans la Gruyère», *La Gruyère illustrée* 3, 1892, 21.

BIBLIOGRAPHIE

AEF, Collection Gremaud, I Papiers Gremaud 2.V

AEF, Collection Gremaud, II Papiers Dey 89.II

Bandi 1945
H.-G. Bandi, «Archäologische Erforschung des zukünftigen Stauesegebietes Rossens-Broc», *ASSP* 36, 1945, 100-106.

Blumer et al. 2005
R. Blumer – C. Andrey – E. Rossier – E. Sauter – A. Schönenberger, «Archéologie de la route d'évitement H189: dernières interventions à Bulle et à La Tour-de-Trême», *CAF* 7, 2005, 180-197.

Blumer 2006
R. Blumer, «Nouvelles tombes du Bronze ancien: le rôle de la Gruyère et de la Sarine dans la Culture du Rhône», *CAF* 8, 2006, 162-179.

Boisaubert et al. 2008
J.-L. Boisaubert – D. Bugnon – M. Mauvilly (dir.), *Archéologie et autoroute A1, destins croisés. 25 années de fouilles en terres fribourgeoises, premier bilan (1975-2000)* (AF 22), Fribourg 2008.

de Bonstetten 1978
G. de Bonstetten, *Carte archéologique du canton de Fribourg: époque romaine et anté-romaine*, Genève/Bâle/Lyon 1878.

Bourgarel et al. 2004
G. Bourgarel – M. Mauvilly – L. Dafflon – S. Ana-

trà, «Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours: de l'oubli au vedettariat», *CAF* 6, 2004, 14-65.

Bugnon et al. 2009
D. Bugnon – G. Graenert – M.-F. Meylan Krause – J. Monnier (réd.), *Découvertes archéologiques en Gruyère. Quarante mille ans sous la terre*, Fribourg 2009.

Graenert/Schönenberger 2005
G. Graenert – A. Schönenberger, «Prêts pour l'au-delà: deux nécropoles médiévales à La Tour-de-Trême», in: A.-F. Auberson – D. Bugnon – G. Graenert – C. Wolf (réd.), *A>Z: Balade archéologique en terre fribourgeoise*, Fribourg 2005, 162-171.

Keller-Tarnuzzer 1946a
K. Keller-Tarnuzzer, *Bericht*, rapport dactylographié, Frauenfeld 1946.

Keller-Tarnuzzer 1946b
K. Keller-Tarnuzzer, «Funde, die nach Zeit und Kultur nicht gesichert sind», *ASSP* 37, 1946, 94-99.

Keller-Tarnuzzer 1948
K. Keller-Tarnuzzer, «Les fouilles de Pont-en-Ogoz», *La Suisse Primitive* XII.1, 1948, 15-19.

Peissard 1941
N. Peissard, *Carte archéologique du canton de Fribourg*, Fribourg 1941.

Schwab 1971
H. Schwab (réd.), *Archéologie et Routes nationales*, Catalogue d'exposition, Fribourg 1971.

Schwab 1981
H. Schwab, *RN12 et archéologie. Exploration archéologique sur la RN12 dans le canton de Fribourg*, Fribourg 1981.

Schwab/Spycher 1978
H. Schwab – H. Spycher, *Nécropoles du haut moyen âge*, Catalogue d'exposition, Bulle (1978).

Spycher 1976a
H. Spycher, *Die Ausgrabungen auf der Nationalstrasse 12 im Kanton Freiburg. Vorläufiger Bericht 1975*, rapport non publié, Fribourg 1976.

Spycher 1976b
H. Spycher, «Die Ausgrabungen auf den Nationalstrassen im Kanton Freiburg 1975», *BSSPA* 25/26, 1976, 34-61.

Spycher 1981²
H. Spycher, *Les fouilles sur les routes nationales du canton de Fribourg. Rapport préliminaire 1976*, Fribourg 1981².

ZUSAMMENFASSUNG

Wie in anderen Regionen der Schweiz stehen auch im Gruyéerland historisch begeisterte Laien des 19. Jahrhunderts am Beginn der archäologischen Forschung: so unternahm zum Beispiel Hubert Charles 1829 die erste Ausgrabung im Bezirk, Abbé Jean Cremaud zeichnete sich unter anderem für die Ausgrabung des Tempels von Riaz/Tronche-Bélon verantwortlich und Gustave de Bonstetten fertigte die erste archäologische Karte des Kantons an.

Am Ende des 19. und zu Beginn des 20. Jahrhunderts wurden beim Strassen- (Bulle – Boltigen) und Eisenbahnbau (Bulle – Montbovon, Bulle – Broc) archäologische Fundstellen gesichert. Zwar handelt es sich bei diesen Unternehmungen nicht um regelrechte Überwachungen, es liegen aber Notizen oder Planzeichnungen vor (z.B. Enney/Le Bugnon). Nach den Entdeckungen von Broc/Clos du Carro bewilligte 1913 der Staatsrat sogar einen Betrag für eine archäologische Ausgrabung, die jedoch ohne Ergebnisse blieb.

Dass man sich seines archäologischen Erbes bewusst war, bezeugt die Ernennung von Max de Techtermann zum Kantonsarchäologen 1901. Ihm folgten François Ducrest und Nicolas Peissard, dessen *Carte archéologique du canton de Fribourg* von 1941 auch Fundstellen im Gruyéerland aufführt.

Zwar blieb von 1942 bis 1962 der Posten des Kantonsarchäologen vakant, die archäologische Forschung im Gruyéerland ging aber weiter: Dank der Unterstützung verschiedener Vereine konnte 1946 das Flutungsgebiet des geplanten Gruyéer Stausees überwacht werden. Für das Sondierungsprojekt wurden innovative Methoden angewendet, etwa die Analyse von Luftbildern oder den Einsatz von Minensuchgeräten. Die wichtigsten dabei gesicherten Fundstellen sind der mittelalterliche Burgflecken und die bronzezeitliche Siedlung von Pont-en-Ogoz – beide konnten 1947 und 1948 ausgetragen und dokumentiert werden.

Mit der Ernennung von Hanni Schwab zur Kantonsarchäologin 1962 erfuhr die kantonale archäologische Forschung neuen Schwung und wurde dank der linearen Grossprojekte institutionalisiert. 1965 erfolgt mit Marsens/La Pierre die erste archäologische Ausgrabung im Bezirk Gruyéer unter H. Schwab. Vor allem aber drückten die Ausgrabungen auf dem Trassee der Autobahn A12 der lokalen Archäologie ihren Stempel auf.

Auch das jüngste Strassenbauprojekt stellt einen Meilenstein in der archäologischen Erforschung des Gruyéerlandes dar: der Bau der Umgehungsstrasse H189. In dessen Vorfeld wurden Fundplätze aus dem Mesolithikum, der Bronzezeit, der römischen Zeit und dem Mittelalter untersucht.

Schliesslich geht unser Wissen über die mesolithischen Fundplätze in den Voralpen auf ein seit Ende des 20. Jahrhunderts unterhaltenes Prospektionsprojekt zurück.